

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

24 AU 30 MARS 1994

N° 950

10,00 F

Vers un avenir solidaire

AMIS LECTEURS

A l'occasion de la « 5^e semaine de la presse dans l'école », 5 300 exemplaires de ce numéro du ML sont distribués dans 2 100 établissements scolaires, répartis sur la France.

Cette première participation peut donc être qualifiée de succès. Le premier des objectifs fixés à notre hebdo étant de faire connaître, de diffuser la pensée libertaire, le comité de rédaction et l'administration ont estimé que la participation à cette opération entrait dans le cadre de leur mandat.

A une époque où le mouvement libertaire sort du ghetto où on l'avait volontairement enfermé, faisant allègrement (quitte à falsifier l'histoire) passer ses militants tantôt pour de gentils illuminés, tantôt pour des terroristes virulents, il est plus que nécessaire de montrer la richesse et la valeur de la pensée libertaire et de ses applications, tant dans le domaine idéologique que dans la pratique sociale.

L'intérêt qu'on toujours porté les libertaires à l'éducation, les expériences éducatives qu'ils ont mis et qu'ils mettent encore en place ne pouvaient que renforcer notre volonté à être partie prenante dans cette opération.

Pour une fois, le point de vue anarchiste sur l'actualité, par le biais du ML, va massivement sauter les grilles des établissements scolaires et, ainsi, pouvoir alimenter les discussions de centaines d'élèves et d'enseignants. Nous n'avons pourtant jamais conçu, ni même envisagé, notre participation à cette semaine comme une vaste opération de propagande du style « Vite, un stylo, j'adhère ! ».

C'est à chaque lectrice et lecteur de se déterminer, d'élaborer son propre jugement, de savoir s'il veut aller plus loin, s'il veut découvrir plus amplement nos idées, s'il veut participer au combat pour l'égalité sociale, la liberté et l'entraide qui nous motive.

Pour beaucoup, c'est à travers la lecture du ML que l'envie d'agir et de ne plus subir a commencé !

Jean-Jacques Legois
(l'administrateur)

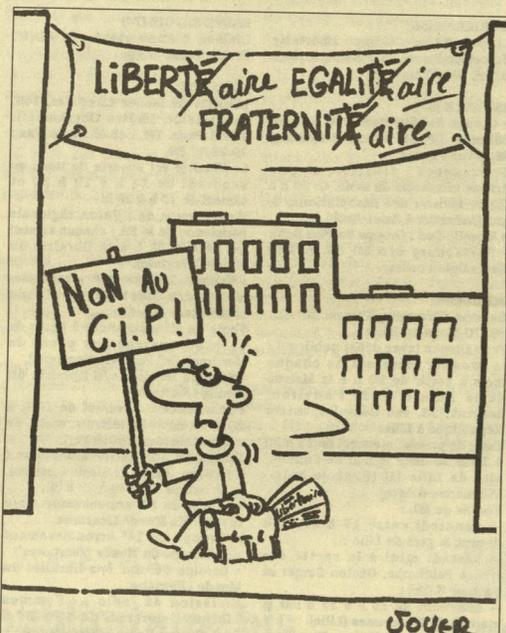
« Le Monde libertaire »
dans les écoles
du 28 mars au 2 avril

5^e semaine
de la Presse
dans l'École



ALGÉRIE • ANARCHISME
BELGIQUE : INJURE A
CHEF D'ETAT • L'ÉCOLE
BONAVENTURE D'OLÉRON
FESTIVAL LILLOIS « ART
ET ANARCHIE » • L'ÉDU-
CATION LIBERTAIRE
SOUS J. FERRY • LISTE
DES GROUPES ET
LIAISONS FA • MEXIQUE •
RAFLE • RENDEZ-VOUS
ASSOCIATIFS • « SMIC-
JEUNES »...

« Le Monde libertaire »
est en vente
dans tout l'Hexagone.
Pour connaître les points
de vente proches de
votre domicile, écrivez à
APEL
BP 1042
76205 Dieppe cedex.



« SMIC-JEUNES »

De la contestation du CIP aux luttes pour l'égalité sociale

LE GOUVERNEMENT a choisi la manière forte. Nous assistons au retour des bons vieux procédés policiers : rafles préventives (lire p. 3), fichage, arrestations massives, provocations policières ! 200 personnes arrêtées à Paris le 17 mars, et les médias de nous jouer l'air des « casseurs ». Vingt-huit de ces casseurs sont passés en procès samedi dernier : des étudiants et treize mineurs ! Les étudiants ont eu des peines allant de un mois avec sursis à deux mois fermes (six mois à

Nantes). Le message est clair pour les manifestants : restez sages, tenez-vous loin des forces de l'ordre.

Pourtant, les jeunes et les exclus qui ont reçu le camouflet du CIP en pleine figure, semblent de moins en moins enclins à se laisser faire. La mobilisation croissante a de quoi inquiéter le gouvernement. Que celui-ci ait tenté la semaine dernière de masquer son projet de SMIC au rabais (même si ce n'est pas le premier du genre), en prétendant qu'il s'agissait de former des jeunes, ne change rien à l'affaire : selon la *Lettre aux jeunes* de Balladur, le contrat d'insertion professionnelle serait maintenant rémunéré sur la base de 80% du salaire conventionné, les 20% manquant n'étant que le temps de « formation » sous forme de

tutorat des jeunes. En d'autres termes, 80% du SMIC dans la plupart des cas (avez-vous déjà vu des entreprises payer correctement des stagiaires ?), la « formation » étant à

« En 20 ans de crise,
les gouvernants auront précarisé
la moitié de la population active. »

la charge de l'employé ! Une manière de dédouaner l'Etat et les entreprises de la formation professionnelle.

La mobilisation, moins que jamais, ne doit décroître. Surtout avec cet autre levier de lutte que sont les actes répressifs gouvernementaux. Si tant est que le mythe des casseurs cesse d'affecter la jeunesse, celle-ci se

retrouve avec une revendication supplémentaire : retrait du CIP bien sûr, mais aussi libération et amnistie des personnes arrêtées. Si tant est que la solidarité puisse jouer à plein, voici une poudrière qui pourrait bien s'enflammer pour de bon. Il est inconcevable que des centaines de personnes soient matraquées, arrêtées et condamnées parce qu'elles manifestaient. Chaque manifestation où des personnes ont été interpellées devrait se terminer devant le commissariat où celles-ci sont détenues, pour obtenir leur libération.

Le CIP aura peut-être été pour beaucoup le révélateur d'une logique à l'œuvre depuis trop longtemps au sein de quelque gouvernement que ce soit, à savoir augmenter les profits du patronat, augmenter les revenus du capital, au détriment des salaires. Ainsi, on fractionne le corps social : SMIC-jeunes, CES, contrats à durée déterminée, apprentissage, temps partiel, plans sociaux, pré-retraites, chômage... L'idéal capitaliste serait que chaque salarié soit un précaire, parce qu'un précaire, ça hésite avant de faire grève ! En 20 ans de « crise », les gouvernants auront précarisé la moitié de la population active. Le

gouvernement actuel essaie simplement d'accélérer un peu le mouvement.

Il faut en finir avec ce système esclavagiste. En finir avec ces entreprises d'éclatement des solidarités naturelles dans la société (solidarités de classe...). Actuellement, briser le SMIC, c'est tirer les salaires vers le bas. De plus, bac + 2 ou pas, rien ne justifie la hiérarchie des revenus. Ce mouvement est l'occasion de réintroduire des notions comme l'égalité, moteur des solidarités sociales. « De chacun suivant ses moyens, à chacun selon ses besoins ». Et cela ne se fera que par l'action directe de toutes les personnes concernées. C'est le moment où jamais de réintroduire dans la lutte la notion d'auto-organisation, de coordination des luttes, de fédéralisme. Ne plus compter sur un quelconque gouvernement de gauche, un quelconque Etat « ouvrier » pour faire plier le capital. Mais agir soi-même au quotidien, prendre la parole, et n'accepter aucun représentant autre que révoquant à tout moment pour mettre en œuvre un plan d'action et d'organisation décidé par la base. Agir pour ne plus subir !

B.D.

T 2137 - 950 - 10,00 F



FO P 2520

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Vous désirez nous contacter, échanger des points de vue, participer à nos actions... voici la liste des groupes et liaisons FA. A défaut d'adresse locale, contactez nos groupes et liaisons par le canal des Relations Intérieures de la FA c/o librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

- AIN (01)**
Liaison d'Ambérieu-en-Bugey c/o Michel Bellaton, HLM 1, Les Violettes, 01640 Jujurieux.
- AINSE (02)**
Groupe Pierre-Kropotkine c/o Athénée Libertaire, 8, rue de Fouquerolles, 02000 Merlieux. Permanences : deuxième et quatrième mardis du mois à 20 h 30.
- HAUTES-ALPES (05)**
Liaison de Gap c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex. Vente ML : samedi de 11 h à 12 h, place Jean-Marcellin à Gap.
- ALPES-MARITIMES (06)**
Groupe de Nice c/o ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4. Permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, 8, rue Docteur Pierre-Richelmi (près de la gare de Riquier), local sur la cour.
- ARDÈCHE (07)**
Groupe d'Aubenas c/o Cercle social ardéchois, BP 15, 07170 Villeneuve-de-Berg.
- ARDENNES (08)**
Liaison FA c/o La Question Sociale, BP 66, 08120 Bogny-sur-Meuse.
- ARIÈGE (09)**
• Liaison FA c/o Alain Fellu, Centre « Les Marmottes », 09460 Artigues.
• Liaison FA, 2, rue Georges-Bordas, 09000 Foix. Vente ML : premier et troisième lundis du mois, entre 10 h et 11 h 30/12 h, sur le Champ-de-Mars, où se tient le marché de Foix.
- AUDE (11)**
• Liaison du Razès c/o Pierre Girod, 11240 Bellegarde-du-Razès.
• Liaison du Minervois c/o Olivier Clastres, 91, avenue des Corbières, 11700 Douzens.
- AVEYRON (12)**
Liaison Sud-Aveyron c/o SAP, BP 2, Montlaur, 12400 Saint-Affrique.
- BOUCHES-DU-RHÔNE (13)**
• Groupe Idée Noire, BP 47, 13672 Aubagne cedex. Vente ML (irrégulière) : samedi matin sur le marché d'Aubagne.
• Groupe La Vache Folle - antenne sud : DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.
- CALVADOS (14)**
Liaisons de Viré et de Caen c/o Librairie du Monde Libertaire.
- CHARENTE (16)**
Liaison d'Angoulême c/o Chantal Lavie, 16, rue Cité-Poudrière, 16000 Angoulême.
- CHARENTE-MARITIME (17)**
Groupe Michel-Bakomine c/o ADL, 35, allée de l'Angle, Chacres, 17190 Saint-Georges-d'Oléron.
- CHER (18)**
Liaison de Bourges c/o Librairie du Monde Libertaire.
- CORRÈZE (19)**
Liaison de Corrèze c/o Librairie du Monde Libertaire.
- CÔTE-D'OR (21)**
Groupe de Dijon c/o GREL/La Mistouffe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon. Permanences : mardi et vendredi à partir de 21 h ; samedi de 15 h à 18 h au 61, rue Jeannin.
- CREUSE (23)**
FA Creuse c/o Alain Dropsy, Le Bourg, 23150 Saint-Yrieix-les-Bois.
- DOUBS (25)**
Groupe Pierre-Joseph Proudhon c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon cedex.
- EURE-ET-LOIR (28)**
Groupe Georges-Cochon
Permanence : deuxième mercredi du mois de 20 h 30 à 22 h à l'Hôtel Maleyssié, 2, rue Chanzy à Chartres.
- FINISTÈRE (29)**
Groupe Les Temps Nouveaux c/o CEL, BP 728, Brest-Pilier-Rouge, 29277 Brest cedex.
- GARD (30)**
Liaison de Nîmes c/o AGDIR, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.
- HAUTE-GARONNE (31)**
Groupe de Nice c/o ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4. Permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, 8, rue Docteur Pierre-Richelmi (près de la gare de Riquier), local sur la cour.
- HAUTE-SAVOIE (74)**
Liaison d'Annemasse c/o ADIR, BP 15, 74420 Boège.
- HAUTE-MARNE (52)**
Liaison de Saint-Dizier c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.
- MEURTHE-ET-MOSELLE (54)**
Groupe Jean-Roger-Caussimon c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent. Vente ML : dimanche matin sur le marché de Vandœuvre.
- MORBIHAN (56)**
Liaison FA c/o Groupe Libertaire Francis-Ferré, cité Allende, boîte n° 19, 56100 Lorient.
- MOSELLE (57)**
Groupe Ne Plus Subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyding-Merlebach cedex. Permanence : deuxième et quatrième mercredis du mois, de 20 h à 22 h, Maison des Associations, 3, rue Dudweiler à Saint-Avold.
• Moselle-Sud : Groupe Ne Plus Subir - Sarrebourg c/o BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.
- NORD (59)**
Groupe Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul. Permanence (avec débat public) : le premier mercredi de chaque mois à partir de 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, métro République à Lille. Table de presse : mercredi de 11 h 30 à 14 h 30 dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois-Villeneuve-d'Ascq). Ventes du ML : - vendredi entre 17 h et 19 h devant la gare de Lille ; - samedi midi à la sortie des lycées Faidherbe, Gaston-Berger et Pasteur (Lille) ; - dimanche de 10 h à 13 h sur le marché de Wazemmes (Lille). Emission de radio : « Humeurs Noires - La Voix sans Maître », réalisée avec le Centre culturel libertaire Benoît-Brout-choux (1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille-Fives), vendredi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Campus (106.6).
- FUY-DE-DOME (63)**
Liaison FA de Romagnat/Clermont-Ferrand, 46, rue de la Treille, 63540 Romagnat.
- PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (64)**
• Groupe de Bayonne c/o Groupe Emma-Goldman, Athénée Libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.
• FA du Béarn c/o EDL, 23, rue Barstnau, 64160 Morlaas. Publie le fanzine *Drapeau noir*.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)**
Groupe Puig-Antich c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex. Permanences : mercredi de 17 h à 19 h et samedi de 15 h à 19 h à la librairie Infos, 2, rue Théodore-Guiter, 66000 Perpignan. Publie *Infos et analyses libertaires* (revue de l'Union régionale du Sud-Ouest). Archives (anarchisme, mouvement ouvrier, syndicalisme et mouvement libertaire espagnol) : librairie Infos (ouvertes aux étudiants et universitaires). Possibilité de contacter la Coordonnée des étudiants et lycéens anarchistes (CLÉA) de Perpignan.
- BAS-RHIN (67)**
• Groupe Ne Plus Subir, BP 58, 67280 Sarre-Union cedex.
• Liaison Bas-Rhin c/o Rémon, BP 35, 67340 Ingwiller.
- LOIRET (45)**
FA - Groupe Val-de-Loire, BP 1, 41190 Molineuf.
- LOT-ET-GARONNE (47)**
Groupe Federica-Montseny, 7, rue Raymond-Noubel, 47000 Agen.
- MAINE-ET-LOIRE (49)**
Liaison d'Angers c/o Librairie du Monde Libertaire.
- MANCHE (50)**
Groupe de Cherbourg c/o GREL, BP 12, 50130 Octeville cedex. Permanence : premier samedi du mois à partir de 17 h, au Foyer Jacques-Prévert à Octeville.
- HAUTE-MARNE (52)**
Liaison de Saint-Dizier c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.
- MEURTHE-ET-MOSELLE (54)**
Groupe Jean-Roger-Caussimon c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent. Vente ML : dimanche matin sur le marché de Vandœuvre.
- MORBIHAN (56)**
Liaison FA c/o Groupe Libertaire Francis-Ferré, cité Allende, boîte n° 19, 56100 Lorient.
- MOSELLE (57)**
Groupe Ne Plus Subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyding-Merlebach cedex. Permanence : deuxième et quatrième mercredis du mois, de 20 h à 22 h, Maison des Associations, 3, rue Dudweiler à Saint-Avold.
• Moselle-Sud : Groupe Ne Plus Subir - Sarrebourg c/o BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.
- NORD (59)**
Groupe Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul. Permanence (avec débat public) : le premier mercredi de chaque mois à partir de 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, métro République à Lille. Table de presse : mercredi de 11 h 30 à 14 h 30 dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois-Villeneuve-d'Ascq). Ventes du ML : - vendredi entre 17 h et 19 h devant la gare de Lille ; - samedi midi à la sortie des lycées Faidherbe, Gaston-Berger et Pasteur (Lille) ; - dimanche de 10 h à 13 h sur le marché de Wazemmes (Lille). Emission de radio : « Humeurs Noires - La Voix sans Maître », réalisée avec le Centre culturel libertaire Benoît-Brout-choux (1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille-Fives), vendredi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Campus (106.6).
- FUY-DE-DOME (63)**
Liaison FA de Romagnat/Clermont-Ferrand, 46, rue de la Treille, 63540 Romagnat.
- PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (64)**
• Groupe de Bayonne c/o Groupe Emma-Goldman, Athénée Libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.
• FA du Béarn c/o EDL, 23, rue Barstnau, 64160 Morlaas. Publie le fanzine *Drapeau noir*.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)**
Groupe Puig-Antich c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex. Permanences : mercredi de 17 h à 19 h et samedi de 15 h à 19 h à la librairie Infos, 2, rue Théodore-Guiter, 66000 Perpignan. Publie *Infos et analyses libertaires* (revue de l'Union régionale du Sud-Ouest). Archives (anarchisme, mouvement ouvrier, syndicalisme et mouvement libertaire espagnol) : librairie Infos (ouvertes aux étudiants et universitaires). Possibilité de contacter la Coordonnée des étudiants et lycéens anarchistes (CLÉA) de Perpignan.
- RHÔNE (69)**
Groupes Déjacque et Cronstadt c/o Librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon. Permanences : mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 15 h à 19 h à La Plume Noire. Emission de radio : « Idées Noires », mercredi de 21 h à 22 h sur Radio Canut (102.2).
- SARTHE (72)**
Groupe du Mans c/o FA, 4, rue d'Arcole, 72015 Le Mans. Permanence : jeudi de 18 h 30 à 19 h 30, salle 23, 3^e étage, 4, rue d'Arcole. Vente du ML : samedi de 13 h 30 à 14 h 30, rue des Minimes/place de la République. Emission de radio (à tendance rock) : « Houla », samedi de 14 h à 15 h 30 sur Radio Alpa (93.3).
- SAVOIE (73)**
Liaison de Chambéry c/o Librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.
- HAUTE-SAVOIE (74)**
Liaison d'Annemasse c/o ADIR, BP 15, 74420 Boège.
- PARIS (75)**
Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, (métro Oberkampf), 75011 Paris. Tél. : 48.05.34.08. Fax : 49.29.98.59. La librairie est ouverte du lundi au vendredi de 14 h à 19 h 30 et samedi de 10 h à 20 h. Permanence de l'Union régionale parisienne de la FA : chaque samedi de 14 h à 18 h à la librairie du Monde Libertaire.
• Groupe Alliance (20^e arrondissement) c/o Librairie du Monde Libertaire. Vente du ML : dimanche à partir de 11 h 30, marché aux puces de Montreuil (M^e Porte-de-Montreuil).
• Groupe Berneri c/o Librairie du Monde Libertaire. Permanence : mercredi de 19 h à 20 h au bar « Le Métro », sortie de métro Abbesses, 75018 Paris. Emission sur Radio Libertaire : « Ras les Murs » (émission prison), mercredi de 20 h 30 à 22 h 30.
• Groupe du 13^e arrondissement c/o Librairie du Monde Libertaire.
• Groupe du 14^e arrondissement c/o Librairie du Monde Libertaire.
• Groupe Février c/o Librairie du Monde Libertaire. Emission de radio : « Femmes Libres », mercredi de 18 h 30 à 20 h 30 sur Radio Libertaire (89.5), avec rediffusion le mardi suivant de 10 h 30 à 12 h 30. Permanence téléphonique durant l'émission : 42.62.90.51 (studio RL).
• Groupe La Vache Folle - antenne nord c/o Librairie du Monde Libertaire. Emissions musicales sur Radio Libertaire : « Traffic », mercredi de 22 h 30 à 7 h ; « Epsilonia », jeudi de 22 h 30 à 7 h ; Emission d'actualité : « Chronique Hebdo », jeudi de 20 h 30 à 22 h 30. Edition : histoire-philosophie (*Les Cahiers de La Vache Folle*) ; poésie (*Les Cahiers poétiques de La Vache Folle*). Edition musicale : Visa (musiques indépendantes). Divers : Colloques, expositions, photographies...
• Groupe La Villette c/o « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris. Vente du ML : vendredi de 18 h à 19 h au métro Crimée (angle rue de Flandres et rue de Crimée).
• Groupe Louise-Michel c/o « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche) 75018 Paris. Permanence : samedi de 15 h à 17 h au local « La Rue », avec tenue de la bibliothèque de l'Union régionale parisienne. Ventes du ML : dimanche de 11 h à 13 h sur le marché de la rue Lepic et de 11 h à 12 h sur le marché de la rue du Poteau.
- SEINE-MARTIME (76)**
• Groupe de Dieppe c/o APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex. Vente du ML : samedi de 10 h 30 à 12 h sur le marché de la place Nationale.
• Groupe de Rouen c/o Librairie du Monde Libertaire. Ventes du ML : - mercredi de 11 h 30 à 13 h 30 à la faculté des Lettres de Mont-Saint-Aignan (durant la période scolaire) ; - samedi de 11 h à 12 h sur le marché d'Elbeuf ; - dimanche de 11 h à 12 h, sur le marché du Clos Saint-Marc à Rouen.
- SEINE-ET-MARNE (77)**
Liaison de Champcey c/o Librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon. Permanence : dimanche de 10 h à 12 h, au local de la rue Emilie.
- YVELINES (78)**
• Groupe de Versailles - CAY c/o CAP, BP 52, 78371 Plaisir cedex.
• Groupe de Conflans-Sainte-Honorine (même adresse).
• Liaison de Rambouillet (même adresse).
- SOMME (80)**
Groupe Reflets, 184, rue du Faubourg-de-Ham, 80 000 Amiens.
- TARN (81)**
Liaison d'Albi c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.
- TARN-ET-GARONNE (82)**
Liaison de Montauban c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.
- VAR (83)**
• Groupe Nada c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex. Minitel : 3614 chez-Nada83.
• Groupe Région-toulonnaise c/o CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.
• Groupe Amour Anarchie (région brigolaise) c/o Gérard Chiarisoli, La Condamine, 83570 Correns.
• Liaison Pais dei Maures c/o Jean-Claude Babois, place de l'Enfer, 83790 Pignans. Permanences : mercredi de 14 h à 18 h et samedi de 15 h à 18 h au 2, rue François-de-Pres-sensé (prolongement de la rue des Boucheries, près de la cathédrale) à Toulon.
- VIENNE (86)**
Groupe Berkman c/o « On a faim ! », BP 166, 86004 Poitiers.
- ESSONNE (91)**
Groupe Francis-Ferré d'Evry c/o Librairie du Monde Libertaire.
- HAUTS-DE-SEINE (92)**
Groupe Fresnes-Antony, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony. Permanences : samedi et dimanche de 10 h à 12 h au local du 34, rue Jean-Moulin. Ventes du ML : dimanche de 10 h 30 à 12 h sur les marchés d'Antony et de Palaiseau.
- SEINE-SAINT-DENIS (93)**
Groupe Henry-Poullaille c/o Librairie du Monde Libertaire. Vente du ML : dimanche de 10 h 30 à 12 h, rue de la République à Saint-Denis.
- VAL-DE-MARNE (94)**
Groupe Etoile Noire du Kremlin-Bicêtre/Ivry c/o Librairie du Monde Libertaire. Vente du ML : dimanche de 10 h à 12 h sur le marché du métro Maison-Blanche.
- BELGIQUE**
Groupe Otchaïanie c/o Gernika, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.

LYON
Le sam
tion, 4
(19, r
du film
d'un d
pratiq
dérivé

LYON
Le jeu
ITVG, 4
avec 1
réflexi
Planni
actuel
sur les
comm

Radio
LA
Sam

0100
Perfo
Vi
(tabl

190,
(M^e Ph

EN RE
Ce qu'
c'est que
civil, plan
RATP, lai
chasse à
enfilant d
C'est c
syndical
d'émeute,
achèvent
depuis le
ture de p
encore, l'
de gardes

J EUDI 1
teurs
gnements
d'une diza
aux milier
le cadre c
pillage »
semaine
10 mars c
pellés on
s'imposait
n'était mē
et avait pu
les cueilli
aucun tē
arrestati
Pourquoi
effet prati
aura été d
voulu, de
L'ordre p
présence s
comme on
jeunes n'on
rage. En fa

PARIS : EN MARGE DE LA CONTESTATION ANTI-CIP DU JEUDI 17 MARS

RENDEZ-VOUS

LYON
Le samedi 26 mars à 15 h, projection, à la librairie La Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon), du film *Mourir à trente ans*, suivie d'un débat sur le « gauchisme », les pratiques avant-gardistes et les dérives « militaristes ».

LYON
Le jeudi 31 mars à 20 h, débat sur l'IVG, à la librairie La Plume Noire, avec le Collectif d'action et de réflexion contre le sexisme et le Planning familial sur la situation actuelle dans les centres d'IVG et sur les exactions commises par les commandos anti-IVG.

Radio Libertaire/ Confluences présentent
LA NUIT D'EPSILONIA
Samedi 26 mars - 18 h 30
Musique
Margaret Freeman
01001011, Bobsleigh, Interim
Performance : Zona Inquinata
Vidéo : Terminal Image (tables de presse, exposition)
Entrée : 50 F
Confluences
190, boulevard de Charonne
(M^o Philippe-Auguste) 75011 Paris

Bébé raconte sa rafle

18 mars, 5 h 30. C'est l'heure de la première tétée de mon dix-huitième jour. Papa dort, maman me cajole, j'entends des oiseaux dans la rue. C'est une belle journée qui commence.

5 h 55. Je me suis empiffrée ; maman m'a bercée et recouchée. C'est presque l'heure du laitier, mais elle compte bien se recoucher.

6 h. On frappe très fort à la porte. C'est l'heure louche. Maman va ouvrir avant que l'on enfonce la porte. Quatre policiers déboulent dans l'appartement. Maman prévient qu'il y a un bébé, mais je ne les intéresse pas du tout : c'est à papa qu'ils en veulent. Ils le lèvent, fouillent ses habits, l'attachent à une chaise, menottes dans le dos. Un gros conde avec une sale tête lui explique : « Il y a un bébé, on reste calmes et tout va bien se passer. Sinon... » Je me demande ce qu'il veut dire.

6 h 05. Les policiers montrent à papa et maman une commission rogatoire de Mme la juge Brigitte Pellegrini pour « Vols et pillages le 10 mars ». Papa et maman sont très étonnés.

6 h 10. C'est ma première perquisition. Les policiers ouvrent les armoires, trouvent plein d'habits et de joujoux à moi. Papa est toujours menotté et attaché à sa chaise, maman essaye de lui faire boire du café sans lui renverser toute la tasse dessus. Elle devrait lui faire un biberon, ce serait plus pratique. Papa voudrait aller faire pipi, mais les policiers ne veulent pas.

6 h 30. Les policiers fouillent les papiers de maman. Ils trouvent plein de photos de moi, mais je ne les intéresse vraiment pas. Ils lisent du courrier, demandent des carnets d'adresses, ouvrent des dossiers. Maman tend alternativement du café et une gitane à papa. A force de se creuser la tête, ils ont fini par se souvenir de ce qu'ils faisaient jeudi dernier dans l'après-midi : nous étions allés tous les trois acheter des étagères pour mes affaires de toilette. Nous pourrions même le

prouver, mais ça n'intéresse pas du tout les policiers.

7 h 05. Les policiers ont ouvert le frigo et le congélateur, examiné le sac à vieux journaux et à bouteilles vides, vérifié mes étagères. Ils ont fini. Ils détachent papa pour lui faire signer un procès verbal qui indique « qu'ils se sont transportés à la maison, qu'il ont procédé à une perquisition minutieuse et qu'ils n'ont trouvé aucun élément relatif à l'enquête ».

7 h 10. Ils embarquent papa. La concierge va être ravie de le voir descendre avec les menottes entre quatre policiers, mais maman n'est pas contente du tout.

8 h. Maman a réveillé des copains, des avocats, des journalistes. Elle ne voit pas qui elle pourrait réveiller d'autre, alors elle tourne en rond. Ça m'énerve. Je sens que je vais beaucoup pleurer aujourd'hui.

11 h. Maman a appris que papa n'est pas le seul à s'être fait embarquer, mais l'avocat ne peut pas lui

donner plus de nouvelles. Il paraît que « les policiers travaillent », et que papa ne pourra pas avoir de visite avant trois heures du matin.

17 h. Maman a décidé qu'on partait faire du camping, mais au commissariat pour récupérer papa. Je n'ai encore jamais fait de camping, mais c'est très compliqué : il faut une marraine pour me tenir dans les bras en voiture, des couches, des pyjamas de rechange... J'espère que c'est confortable, un commissariat.

18 h 30. On arrive devant un affreux bunker, boulevard de l'Hôpital. Il y a des hommes en bleu avec des matraques devant la porte. Ça sent le gaz lacrymogène. Je sens que je vais pleurer.

18 h 32. Maman se demande comment on va rentrer dans le bunker pour faire du camping. Papa appelle, derrière elle. Il vient juste de sortir. On est très contents de se retrouver et on part camper au bistrot d'à côté pour attendre ceux qui sont encore dans le bunker.

La nuit. Papa et maman ont très envie de dormir, mais moi je repense à toute cette histoire. La journée ne m'a pas plu du tout. Je proteste.

Dalva
(via sa maman, Pascale Choisy)

EN REVENANT DE LA MANIF

Ce qu'il y a de bien dans les fins de manifestations, c'est que le métro est gratuit. Une bande de flics en civil, planquée complaisamment dans les locaux de la RATP, laisse passer les derniers trainards, et c'est la chasse à la racaille, comme ils disent si finement en enfilant des brassards, qui commence.

C'est comme ça que s'est terminée la manif inter-syndicale du jeudi 17 mars. Des visions fugaces d'émeute, des carcasses de cinq ou six bagnoles qui achèvent de cramer, un service d'ordre débordé depuis le début, quelques provocateurs de la préfecture de police et entrez dans la danse. Cette fois encore, l'arrogance et la présence massive de CRS et de gardes mobiles ont été générateur des incidents et

des bagarres avec ceux qui n'attendent que ça, désespérés qu'ils sont de ne pas compter dans la vie sociale mais aussi lucides de constater que s'ils ne réagissent pas avec leurs seules armes, celles des barricades de chantier, ils ne compteront jamais. La similitude de l'Etat doit, semble-t-il, tout autant au mouvement pacifique étudiant et lycéen qu'aux désespérés des banlieues.

Ces scènes de plus en plus habituelles sont-elles annonciatrices de l'explosion sociale que nous espérons depuis longtemps ? Mais ces violences sont-elles seulement aussi politisées que nous l'aimerions ? Pas si sûr !

Tout avait commencé le matin vers six heures. Une bonne dizaine de militants d'ultra-gauche, membres

de l'équipe de *Quilombo* ou de *Mordicus* (en vente à la librairie du Monde Libertaire), ou de sympathisants anars avaient été rafiés et conduits au commissariat du treizième arrondissement pour « audition ». Soupçonnés d'avoir cassé et pillé la semaine précédente, bon prétexte pour la ficaille pour empêcher de manifester ces quelques militants. La preuve, c'est qu'ils ont été remis en liberté le soir même vers dix-neuf heures, la plupart d'entre-eux n'ayant pas été sur place huit jours auparavant et aucun témoignage, même arrangé, n'ayant pu être retenu contre eux.

Bonne « occasion » pour remettre à jour les carnets d'adresses.

Emile Vanhecke

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie Diffusion
SAEM
Transport Presse

22, V'LA LES FLICS !

**Rafle publicitaire bis
ou les mauvaises habitudes
se prennent vite**

JEUDE 17 MARS 1994, au petit matin, des inspecteurs de la police judiciaire et des Renseignements généraux ont procédé à l'interpellation d'une dizaine de personnes supposées appartenir aux milieux libertaire, squatter et autonome, dans le cadre d'une instruction pour « vol organisé et pillage » concernant les incidents survenus une semaine plus tôt, lors de la manifestation du 10 mars contre le « SMIC-jeunes ». Tous les interpellés ont été relâchés vers 19 h. La mesure s'imposait, pour le moins : une partie d'entre eux n'était même pas présente à la manifestation visée et avait pu en fournir la preuve aux policiers venus les cueillir ! Quant aux autres, aucun élément, aucun témoignage particulier antérieur à leur arrestation, ne permettaient de les désigner. Pourquoi s'en être pris à ces individus-là ? Le seul effet pratique qu'auront eu leurs interpellations aura été de les empêcher, au cas où ils l'auraient voulu, de participer à la manifestation du 17. L'ordre public aurait-il été menacé par leur présence sur le pavé parisien ? Comme on le sait, et comme on pouvait s'en douter, des centaines de jeunes n'ont pas eu besoin d'eux pour exprimer leur rage. En fait, quand on examine la liste des inter-

pellés et leurs appartenances, réelles ou supposées, il apparaît qu'un ou deux « représentants » de chaque groupe ou tendance ont été « sélectionnés », comme si on avait voulu couvrir l'éventail des réfractaires à l'expression politique « respectable ». Il s'agissait à l'évidence, d'une part de donner l'impression que le ministre de l'Intérieur, face à la montée d'une violence sociale que personne ne contrôle, faisait quelque chose, et, en même temps, de rafraîchir les fichiers. Après les interpellations qui avaient suivi le micro-attentat de Neuilly signé « HB » (qui était, on le sait, l'œuvre d'un cadre politiquement conforme), c'est la deuxième fois en moins d'un an qu'a lieu ce type de rafle publicitaire qui s'accompagne toujours de perquisitions, confiscations de papiers, photocopies de carnets d'adresses... On peut sourire de ces procédés de basse police politique. Outre qu'ils tendent à criminaliser toute expression hors norme, ils ont par nature, vocation à s'étendre. C'est pourquoi nous ne nous y habituons pas, nous ne les admettons pas.

Gilles Perrault, Louis Janover,
Jean-Pierre Garnier, Monique Janover,
Claude Guillon et Serge Quadruppani

ML n° 950, spécial « 5^e semaine de la presse dans l'école »

le monde
libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir de n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Pour l'anarchisme

« Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste. »

Louise Michel

DES GÉNÉRATIONS d'hommes et de femmes ont tenté, tant bien que mal, d'émanciper leur société des jougs de l'oppression et de l'exploitation. L'égalité est vite devenue une idée-force qui a guidé leurs pas et leur action.

Au cours de l'histoire, s'est constitué, entre autres, le mouvement anarchiste sur des principes et des pratiques visant à la suppression de l'Etat et des classes économiques et sociales. L'originalité du mouvement anarchiste est d'avoir immédiatement saisi et dénoncé la non-neutralité des institutions étatiques dans le combat engagé entre les forces de l'émancipation et celles de l'injustice ; d'avoir compris que l'Etat était loin d'être un simple outil utilisable à bon ou mauvais escient ; qu'il portait en lui les germes et la cause des divisions et des inégalités ; que le pouvoir n'a d'autre objet que... le pouvoir ; qu'il n'est pas un moyen mais une fin en soi.

Les anarchistes ont posé en parallèle à l'abolition de l'exploitation économique, la suppression de la domination politique, considérant avec justesse qu'on ne s'empare jamais du pouvoir pour y renoncer, et qu'il faut donc renoncer au pouvoir.

L'anarchisme s'est vu rapidement confronté aux autres propositions d'organisation sociale parce qu'il a tout de suite affirmé la capacité des hommes à gérer directement leur travail, et celle des sociétés à s'auto-administrer, sans avoir recours aux spécialistes autoproclamés des gouvernements qui assient leur domination au nom de Dieu, d'Allah, du roi, du parti, de la patrie ou de la démocratie.

Ce que certains appellent faiblesse chez l'anarchisme est en réalité sa force. Loin d'être une idéologie figée, il s'est toujours adapté à l'évolution des sociétés et des rapports sociaux rappelant toujours, sous tous les régimes, la nécessité d'un changement social en profondeur. Prônant une révolution sociale organique, il fut et reste l'ennemi irréductible de tous les systèmes où persiste l'aliénation politique, économique et religieuse.

Ses moyens : la préparation aujourd'hui des bases et pratiques qui devront régir les rapports dans la société de demain. L'entraide au lieu de la charité, la solidarité à la place de l'exclusion, l'autogestion

pour en finir avec l'exploitation, le libre fédéralisme contre le totalitarisme des Etats.

Partisans d'un nouvel ordre libertaire et égalitaire, les anarchistes ne rêvent pas pour autant d'imposer un paradis terrestre. Aucune organisation sociale ne peut être parfaite, aucun système ne peut être achevé. S'opposer à une perpétuelle évolution nécessiterait d'employer les méthodes aveugles et totalitaires des régimes qui, à travers le monde, tiennent les peuples en esclavage, au nom de Dieu, du Parti ou de l'Economie de marché (parfois même les trois à la fois !).

L'anarchisme n'est pas une fin de l'histoire, mais un mode de résolution du problème social autant qu'une recherche pratique permanente d'harmonie entre responsabilité et liberté, entre individu et société.

C'est pour cela que nous militons à la Fédération anarchiste, et comme nous aimons bien partager nos idées, voici un bref aperçu de ce qu'est notre organisation et des buts que nous nous sommes fixés

La Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste est un regroupement de militants politiques organisés sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association), qui garantit aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponible sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel, nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation.

Pas de hiérarchie donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeant/exécutant, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le *Monde libertaire* hebdomadaire ; Radio Libertaire (seulement en région parisienne, pour le moment) et la librairie du Monde Libertaire (également à Paris). En dehors de ces œuvres fédérales, les

groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leurs propres activités au niveau local.

Le fonctionnement de la Fédération

Un comité de coordination existe dans le but de faire connaître les informations, les suggestions, les propositions pouvant émaner d'un groupe ou d'un individu, sans autre droit, pour ceux et celles qui le composent, que celui de n'importe quel autre militant de présenter propositions, suggestions, informations. Un certain nombre de secrétariat ont pour rôle d'assurer le bon fonctionnement de la Fédération et de ses œuvres.

Les secrétaires n'ont pas de pouvoir politique, ils sont mandatés pour l'exécution de mandats précis et en sont responsables individuellement devant le congrès, instance souveraine de la Fédération. Un secrétaire général est chargé d'assurer la tenue régulière du comité de coordination (Comité de relations) entre les secrétaires aux Relations intérieures, aux Relations extérieures, aux Relations internationales, à la Trésorerie fédérale ainsi que ceux qui ont la charge de la radio, des archives et éditions de la FA ; l'administrateur et les membres du comité de rédaction du *Monde libertaire* en sont aussi partie prenante.

Le *Monde libertaire* et la librairie fédérale sont gérés par des administrateurs également nommés par le congrès. Un comité de rédaction est chargé de l'élaboration du journal. Il est lui aussi composé de membres mandatés par le congrès. Un bulletin intérieur sert de lien « horizontal » et d'outil de débat interne.

Le congrès se tient chaque année, c'est lui qui décide des campagnes à mener, des prises de positions publiques et des axes d'actions pour l'année à venir. C'est lui qui nomme tous les secrétaires et autres responsables fédéraux. Le mode de décision en vigueur est celui de l'unanimité, ce qui implique des débats menés jusqu'à leur terme pour déboucher sur un consensus.

La FA n'a aucune prétention à être une avant-garde éclairée, cette vision de la politique étant contraire à nos principes. La FA n'a pas non plus la prétention de représenter l'intégralité du mouvement anarchiste, étant cependant résolument synthétiste elle est ouverte à toutes les tendances du mouvement.

La FA ne prétend pas se mettre à la tête des luttes sociales, ses militants se battent pour l'autodétermination, l'auto-organisation des luttes par ceux qui les mènent, ils luttent aussi contre toutes les formes de récupération politicienne. La FA est un ensemble de militants

se regroupant pour développer des activités spécifiquement anarchistes, de la manière la plus efficace et la plus constructive possible. La participation aux luttes sociales est nécessaire car sans elles il n'y aura pas d'émancipation possible.

Les buts de la FA — Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique et sociale ; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation ; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire, et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière.

Nous voulons construire une société libre sans classes ni Etats, sans patries ni frontières, dont les buts sont les suivants :

- l'émancipation des individus, leur libération en tant qu'êtres autonomes, libres de leurs choix, lucides, critiques et responsables ;
- l'égalité sociale, économique et politique de tous les individus (quels que soient l'âge, le sexe, la couleur...), dont les conséquences sont la fin des classes sociales, des divisions entre les « normaux » et les « déviants » ;

- la liberté de création, seule garantie réelle contre l'uniformisation, telle qu'on peut l'observer dans la Chine maoïste ou dans nos sociétés de consommation de masse infantilisante ;

- la justice, qui découle de l'égalité et de la liberté, ces trois principes étant incompatibles avec l'existence d'institutions répressives tant judiciaires que policières ou militaires ; une organisation sociale plus juste doit supprimer la plus grande partie de la délinquance, les crimes restant devant être traités par la prévention et la conciliation ;
- l'éducation libertaire et permanente, permettant cet épanouissement le plus complet possible de l'individu et non son adaptation soumise au système productiviste d'aujourd'hui ; la condition en est l'égalité, dès la naissance, des moyens de développement, c'est-à-dire d'éducation et d'instruction, dans tous les domaines de la

science, de l'industrie et des arts ;

- l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion) ; la démocratie directe, non pas électorale et parlementaire mais communale et fédéraliste : pas de mandats en blanc, la coordination des affaires sociales par des délégués élus pour des mandats précis et révocables à tout moment ;

- Une économie tournée vers la satisfaction des besoins et non vers le profit, c'est la consommation qui doit orienter la production et non l'inverse ;

- la possession collective ou individuelle des moyens de production et de distribution en excluant toute possibilité pour certains de vivre en exploitant le travail des autres ;

- l'abolition du salariat, de toutes les institutions étatiques ou autres qui permettent et maintiennent l'exploitation de l'homme par l'homme ; le salariat est le processus par lequel les détenteurs des moyens de production et de consommation indemnisent ceux qui n'ont que leur force de travail à louer, l'abolir c'est casser ce rapport exploités/exploiteurs ;

- le partage égalitaire des tâches d'intérêt général, l'absence des divisions en manuels et intellectuels ou entre éboueurs et « jeunes cadres dynamiques » ;

- l'écologie, non seulement pour préserver notre environnement mais aussi pour promouvoir un développement de l'humanité, basé sur la qualité de la vie ;

- la libre union des individus ou des populations selon leurs convenances ou leurs affinités ;

- la liberté d'expression, c'est-à-dire le droit absolu pour tout individu d'exprimer ses opinions, par oral, par écrit ou à travers tout autre média, dans le respect des autres ;

- la libre circulation des individus, l'abolition des frontières, avec l'instauration d'une nouvelle citoyenneté : le fait de s'installer, de vivre dans une commune donnant droit à l'entière participation aux prises de décisions concernant l'ensemble de la vie politique, sociale, économique et culturelle.

Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social basé sur l'entraide, la solidarité, fondé sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Secrétariat
aux Relations intérieures

Pour en savoir plus, pour mieux nous connaître :

— « LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 1

QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ? (10 F)

(Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)

— « LES PRINCIPES DE BASE » (gratuit)

Librairie du Monde Libertaire

145, rue Amélie (M° Oberkampf), 75011 Paris

ANARCHISTE EN 1994

Tout ça n'empêche pas Nicolas que la Commune n'est pas morte !



Paris, 11 novembre 1993 : ça descend dans la rue, les anarchistes.

UN DIMANCHE de grasse matinée, une de mes filles, alors âgée de quatre ou cinq ans, me demanda à brûle-pourpoint : « Papa, pourquoi est-ce que tu es anarchiste ? C'est quoi un anarchiste ? » (Je tiens à préciser que je ne me livre à aucun prosélytisme auprès de mes enfants ni à aucun endoctrinement.)

Vaste question ! Comment y répondre ? Devant un public plus âgé, j'aurais pu parler de Michel Bakounine, la révolution en action, ou encore de Pierre-Joseph Proudhon, la théorie et la pratique libertaire réconciliées, et expliquer la permanence des idées qui nous liaient, et pourquoi il fallait encore lutter pour la cause. J'aurais pu évoquer la « bonne Louise » (Louise Michel), envers et contre tout du côté des exploités contre les exploitateurs, du côté des fusillés contre les fusillards de la Commune. Mais j'ai eu peur d'être incompris ou mal compris. La volonté de simplification court toujours le risque de tomber dans le raisonnement simpliste et réducteur.

Il m'est alors venu l'idée de lui lire la dernière lettre de Nicolas Sacco, à sa fille Inès, après lui avoir raconté brièvement la triste mais édifiante histoire de Sacco et Vanzetti, brûlant souvenir du mouvement libertaire (1). Voici le texte : « Ma petite Inès... Je voudrais que tu puisses comprendre ce que je vais te dire, l'âme ulcérée et avec la profondeur de mon affection. Je porterai toujours, jusqu'au dernier jour de ma vie, sur mon cœur sans paix, la lettre que tu m'as écrite. Je demanderai même qu'on me la laisse porter dans le tombeau.

Comme j'aurais désiré vivre avec toi, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un seul élan et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'été, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et t'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire. Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contraire nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez...

Mais je sais que vous serez de braves enfants. Je sais que vous savez

que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je t'embrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman. Ton père, Nicolas Sacco. »

Et j'ai parfaitement perçu à son émotion, que ce jour-là, elle avait compris.

Comme l'a dit bien mieux que moi le pacifiste Louis Lecoin, en parlant du souvenir impérissable que Sacco et Vanzetti laissent dans la mémoire humaine, « même si leur qualité d'anarchiste, qui leur causa tant de tort devant les tribunaux, vous gêne un peu en attendant que vous compreniez que ne peuvent être si détestables des théories qui s'imposent à des hommes de cette valeur ».

Il est évident que de la place Tien An Men à l'Etat mexicain du Chiapas, que pour les 3,5 millions de chômeurs français comme pour les paysans sans terre du Brésil, que de Sacco et Vanzetti à Salvatore Cirincione (2)... le combat pour la dignité, la liberté et la justice sociale est toujours d'actualité. Ceux qui nous parlent de consensus, de paix sociale, d'intérêts communs sont des jean-foutre, doublés de menteurs de la pire espèce, qui souhaitent uniquement conserver la plus grosse part du gâteau.

Tout ça n'empêche pas Nicolas que la Commune reviendra !

Vive la Révolution sociale ! Vive l'anarchie !

Jean-Jacques Legois
(groupe de Dieppe)

(1) Travailleurs italiens immigrés aux Etats-Unis, ils furent accusés d'avoir commis un hold-up sanglant, on leur reprochait surtout leur condition d'immigrés et de militants anarchistes. Sans qu'il ait été établi la moindre preuve, après une longue et douloureuse détention (du 22 juin 1920 au 23 août 1927), il passèrent sur la chaise électrique, alors que jusqu'au bout ils proclamèrent leur innocence et réclamèrent justice. Il y a quelques années, leurs descendants ayant continué la lutte, devant les tribunaux américains, ils furent déclarés innocents et réhabilités.

(2) Militant anarchiste italien emprisonné à Milan (Italie). Malgré un état de santé qui fait craindre pour sa vie, il continue de lutter contre l'arbitraire et pour sa dignité (Le Monde libertaire n° 945).

20% D'ANALPHABÈTES EN SIXIÈME
OU LE DISCRÉDIT VIS-A-VIS DE L'ÉCOLE PUBLIQUE...

Le mensonge de M. Bayrou

« **L**E MENSONGE de M. Bayrou », sous ce titre, le bulletin de la Fédération Santé-Social-Education de la confédération syndicale CNT-AIT (1) du mois de septembre 1993 a publié un article qui prenait M. Bayrou en flagrant délit de mensonge. Ce texte indiquait en substance : « Avant et après sa nomination comme ministre de l'Éducation, M. Bayrou sillonne les villes et les campagnes en répandant partout la "bonne" parole : Citoyens, réveillez-vous, un scandale a frappé l'école de la République. Sachez qu'un enfant sur cinq entre en sixième sans savoir lire ! Peut-on voir là exemple plus frappant de l'échec lamentable de l'école de la "gueuse". »

On peut se poser la question : « D'où M. Bayrou tire-t-il une information si capitale ? Eh bien, tout bonnement d'une étude très sérieuse, réalisée par un institut de recherches pédagogiques. Que dit-il, ce fameux rapport ? Tout d'abord, il précise que l'étude a porté sur un échantillon de taille trop faible pour avoir valeur autre qu'indicative. Ensuite, le thème de l'étude était : "Combien d'enfants sont capables, à l'entrée en sixième, de rédiger une analyse critique d'un texte proposé". Les chercheurs s'attendaient à un résultat médiocre. A leur grande surprise, comme ils l'écrivent, au moins quatre enfants sur cinq étaient capables d'un tel travail. Ils s'étaient enthousiasmés par le caractère très positif, à leurs yeux, du résultat. On est loin de la vision catastrophique de M. Bayrou, de la vision de "l'enfant sur cinq qui ne sait pas lire". »

En creusant un peu, on peut se poser la question : à qui profite le crime ? Élémentaire, mon cher Watson. La faillite pédagogique définitive de l'Éducation nationale (qui n'est pas, à la CNT, notre tasse de thé...) étant "démontrée", il faut s'empresser d'augmenter la puissance de l'école catholique qui, elle, saura

apprendre à lire à ce cinquième enfant, réfractaire à tout enseignement. Aviez-vous remarqué que Bayrou rime avec Falloux ? »

A ceux qui pourraient taxer les propos précédents de démagogiques, nous leur suggérons de lire in-extenso l'article paru en page 2 du quotidien *le Monde*, dans son édition du vendredi 4 mars 1994, sous le titre : « Non, l'école n'a pas échoué ».

Nous ne citerons de cet article que le paragraphe qui concerne uniquement notre thème. Au demeurant, ce texte n'a pas été écrit par n'importe qui. Citons intégralement la notice

diminué de 30% en dix ans et de 60% en trente ans.

Dans le même temps, et avec les cahots dont on se souvient, la France, sous l'impulsion du général de Gaulle et de Christian Fouchet, a substitué un système scolaire articulé en niveaux (l'école, le collège, le lycée) à un autre ségrégué socialement (l'ordre du primaire pour les pauvres, l'ordre du secondaire pour les riches). Et ce, sans baisse de niveau, à la différence de ce qui s'est passé en Grande-Bretagne et, davantage encore, aux Etats-Unis.

Comme le relèvent les différents rapports de l'OCDE et de la direction de l'évaluation (DEP) du ministère, dans tous les savoirs de base, les connaissances se sont accrues ; l'élite scolaire est aujourd'hui plus nombreuse et, en moyenne, de meilleur niveau ; les moins formés sont mieux et plus formés que les moins formés d'autrefois ; les disparités de connaissances entre jeunes d'une génération se sont réduites, bien qu'entre les moyens et l'élite, l'écart se soit creusé. »

On peut légitimement se poser la question de savoir comment un organisme a eu de tels résultats avec 20% d'analphabètes en 6^e ! Tout en rappelant que sur le problème général de l'école, les adhérents de la CNT ont des propositions très éloignées de celles qui fondent l'école de l'Etat. Mais ceci est une autre question...

En conclusion, sur le sujet qui nous préoccupe aujourd'hui, nous ne pouvons que reprendre le texte paru en septembre 1993 : « Il n'est pas très rassurant de savoir que l'on a confié le portefeuille de l'Éducation à un menteur et un tricheur. »

Syndicat de l'Éducation CNT
(région parisienne)

(1) Fédération Santé-Social-Education, CNT-AIT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. Tél. : 43.70.46.86.

Associations

PARIS : CONFÉRENCE CNT-AIT SUR LE RAYONNEMENT DES ÉCRANS CATHODIQUES

Le vendredi 25 mars à 20 h, le Syndicat de la communication de la culture et du spectacle (CNT-AIT) vous invite à une conférence sur le thème : « Le rayonnement des écrans cathodiques est-il dangereux pour l'organisme ? », animée par Jacques Surbeck, chercheur en biophysique, au 33, rue des Vignoles (M^o Avron), 75020 Paris.

ROUEN : CONCERT « RHYTHMS AGAINST RACISM »

Le 26 mars à 18 h, salle Louis-Jouvet de Rouen (quartier des Sapins), aura lieu un concert intitulé *Rhythms against racism*, organisé par l'association « Mix-Cité ». Au programme : rock, rap et reggae.

Le groupe FA de Rouen vous conseille d'y venir nombreux.

PARIS : MANIFESTATION POUR LE DROIT D'HABITER A PARIS

L'association Droit au logement (DAL) vous invite, le lundi 28 mars à 18 h, à manifester pour le droit d'habiter à Paris. Rendez-vous au métro Arts-et-Métiers.

Droit au logement, fax : 49.29.90.47, téléphone : 40.21.83.81.

LYON : VIDÉO A LA LIBRAIRIE LA GRYFFE

Jeu 31 mars à 20 h, projection d'*Atomic Café* (1 h 30). Film-montage de documents américains de propagande sur le nucléaire. Drôle et inquiétant. La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryffe (M^o Saxe-Gambetta), 69007 Lyon. Tél. : 78.61.02.25.

ÉCOUEN : PROJECTION D'UN AUTRE FUTUR

Le vendredi 8 avril à 20 h, « Association d'Idées » organise la projection d'*Un*

autre futur, film de Richard Prost (témoignages d'acteurs anarcho-syndicalistes de la guerre et de la révolution de 1936 en Espagne), au Centre Simone-Signoret, avenue Maréchal-Foch à Écouen (Val-d'Oise). La projection sera suivie d'une bouffe et d'un débat. Entrée : 30 F.

GUIDE PRATIQUE : « LE STATUT DU MAÎTRE-AUXILIAIRE » (CNT-AIT) (RAPPEL)

Nos maîtres-auxiliaires de l'Éducation nationale font partie de ces salariés taillables et corvéables à merci.

Pour mieux résister au monstre étatique, la section Éducation du Syndicat interprofessionnel (CNT-AIT) de Toulouse a édité un guide pratique sous le titre *Le statut des maîtres-auxiliaires*, dans la collection Formation syndicale.

Pour se le procurer, contre 15 F, écrivez à : Fédération SSE-CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Les anars et l'éducation

LES ANNÉES qui vont du vote des lois de Jules Ferry à la Grande Guerre de 1914 furent incontestablement celles où le mouvement anarchiste, en France, connut sa période la plus florissante, et où son influence et son importance sur la scène politique furent les plus importantes. Certes, en France et ailleurs, les anarchistes se sont toujours préoccupés du problème de l'éducation, qu'ils placent au cœur de la question sociale. Mais plus encore qu'à d'autres moments, le thème de l'enfant, de l'école, de l'instruction est alors abordé d'une manière récurrente tant dans les journaux que dans les livres édités par le mouvement libertaire.

La critique de la laïcité républicaine

Les préoccupations des « compagnons », comme on les nommait alors, s'inscrivaient indiscutablement dans le débat qui, tout au long du XIX^e siècle, avait l'enfant et l'école pour enjeu ; courant qui aimait, en vérité, toutes les forces politiques progressistes ou « rétrogrades » du moment.

L'école que Jules Ferry et ses collaborateurs avaient mise en place, était pour les libertaires condamnable à plusieurs égards. Pour eux, le système scolaire républicain ne prenait pas en compte les besoins de l'enfant, ne cherchait pas à développer sa personnalité, mais au contraire tendait à l'uniformité des individus et préparait à l'inégalité sociale. Ce système absurde, qui « truffe les cerveaux de préjugés » et « truffe les consciences de devoirs » est inacceptable « pour des générations vivant au siècle de la vapeur et de l'électricité », écrit ainsi le militant pédagogue Sébastien Faure (1).

Mais le discours anarchiste ne participait pas uniquement de la critique de l'école officielle, bien au contraire. Depuis les origines, l'anarchisme avait affirmé des

conceptions éducatives particulières, et il s'agissait également de les mettre en avant et de les faire connaître.

Aucun des théoriciens de l'anarchisme en effet (Stirner, Proudhon, Bakounine) n'avait oublié d'accorder une place de tout premier plan à l'éducation, jugée indispensable à la réalisation d'une société nouvelle ; place que les compagnons reprenaient à leur compte dans leur propagande.

Quelles sont ces idées ?

Le maître mot en est la liberté. La liberté par l'enseignement sera d'ailleurs le titre d'une des premières brochures éditées par un groupe de compagnons (et co-signée par Louise Michel, Elisée Reclus, Léon Tolstoï) en 1898. Liberté la plus grande possible laissée à l'enfant, par opposition au « carcan » proposé par le système institutionnel.

Par conséquent, l'adulte n'est plus un maître mais un guide, qui aiguille le jeune afin de le faire profiter au mieux de cette toute nouvelle liberté. Car l'enfant, qui est considéré comme un individu à part entière, dispose selon les compagnons dès le départ d'aptitudes très riches. « Laissez les enfants libres », écrit le hollandais Domela Nieuwenhuis, car l'enfant apprend à penser, à comparer, à juger par lui-même » (2).

Le contenu de l'enseignement préconisé par les anarchistes, car il y en a un, est celui de l'enseignement intégral que les anti-autoritaires dès l'époque de la 1^{ère} Internationale avaient conçu. Enseignement universel, rationnel, à la fois manuel, physique, intellectuel et moral, faisant une large place aux matières scientifiques, au développement du goût esthétique et à l'hygiène de vie, et préparant à la formation de l'homme « complet ».

Une très grande place également est faite à l'éducation morale, puisque l'éducation n'est pas conçue comme synonyme d'enseignement ou d'instruction, mais bien comme formation de l'individu. L'éducation morale se réalise donc dans un milieu

ambiant harmonieux, en dehors bien sûr de tout enseignement religieux, et par la pratique de la coéducation des sexes. La mixité tient à cœur les compagnons car, comme l'écrivait abrutement Degalvès et Janvion (qui créèrent en 1897 une école libertaire) « une agglomération unisexuelle, cela sent le couvent et la caserne » (3).

De 1895 à 1914 en particulier, les compagnons multiplient les actions en faveur de l'éducation : création de bibliothèques, organisation de cours du soir, fêtes-niques dominicales avec les enfants, expériences éducatives... Certains participent aux Bourses du Travail, mouvement animé par Fernand Pelloutier, dont la devise était « instruire pour révolter ». D'autres suivent les conférences des Universités populaires. D'autres encore (les individualistes) créent des « causeries populaires », dissidentes.

Les écrits des compagnons traitent de l'éducation libertaire ou abordent la question de l'école foisonnant. Ils attestent d'un intérêt marqué et de plus en plus prononcé pour tout ce qui concerne l'enfant et sa formation, ainsi que de la recherche de moyens adaptés à cette formation. Rares sont alors les numéros du *Libertaire* ou des *Temps nouveaux*, qui ne traitent de l'éducation libertaire en général ou de questions particulières en rapport à ce sujet. Rares sont les conférences qui n'abordent pas cette question. Rares enfin sont les brochures, les ouvrages, qui ne se penchent sur le sujet.

La recherche de moyens adaptés

Les anarchistes comprennent très vite qu'ils ne peuvent donner un enseignement différent de l'instruction officielle sans outils appropriés : notamment des livres, manuels scolaires ou littérature enfantine. Dans les journaux, ce souci apparaît surtout dans le courrier des lecteurs. Un militant écrit ainsi aux *Temps*

nouveaux : « des ouvrages pour les enfants dans le sens de nos idées, je n'en connais pas » (4). Un autre réclame « des images d'Epinal, où des légendes et des critiques détruisent quelque peu le patriotisme, l'esprit religieux et le principe d'autorité » (5). Ce problème est très souvent évoqué. En 1901, la revue *L'Education libertaire* lance même une enquête sur les écrits destinés aux enfants, envoyée aux « écrivains qui s'intéressent aux questions d'éducation ». Elle les interroge aussi bien sur le fond, la forme et le style que doivent selon eux présenter ces écrits.

Le groupe de l'Ecole libertaire, qui s'est constitué à Paris pour tenter de créer une école, manifeste également son souci de faire des livres « conçus ou établis de façon à ne fournir à l'enfant que des faits positifs » (6).

Le fait est que si les catholiques, à cette époque, lancent régulièrement l'offensive contre le contenu des manuels scolaires républicains, les compagnons ne trouvent leur compte ni dans ceux des uns, ni dans ceux des autres. Ils se livrent à leur propos à des critiques virulentes. En 1903, par exemple, la revue *L'Education intégrale* n'hésite pas à classer les livres scolaires en bons, plutôt rares et que les libertaires eux-mêmes ont écrits, et en mauvais, la « place d'honneur » étant réservée à ceux de Maurice Boucher.

Le problème du contenu se pose en priorité pour les livres d'histoire, empreints d'après les libertaires de chauvinisme et de xénophobie. On y préfère *L'Histoire de France* et de *l'Europe* illustrée de Gustave Hervé, dont le sous-titre semble plus explicite : *L'enseignement pacifique par l'histoire*.

L'enseignement des mathématiques et des sciences préoccupe également beaucoup les compagnons. Il a une place prédominante dans l'éducation libertaire, entre autre parce que l'on considère que « l'étude de l'arithmétique est l'un des plus puissants moyens d'incliquer aux enfants les idées fausses du système capitaliste ». C'est particulièrement Charles-Ange Laisant, ancien polytechnicien proche des milieux libertaires, qui s'attachera à rendre l'enseignement scientifique attrayant. Son ouvrage *L'éducation fondée sur la science* (1904) — comprenant une initiation aux mathématiques et à l'étude des sciences physiques — est un véritable manuel d'enseignement faisant preuve d'une remarquable connaissance de la psychologie de l'enfant de la part de l'auteur.

De nombreux échanges au sujet de ces ouvrages eurent lieu avec les écoles rationalistes que Francisco Ferrer et ses compagnons créaient alors à Barcelone et en Espagne. En 1904, la Ligue pour la défense de l'enfant voit le jour. Son but : « publier pour les enfants des ouvrages conçus suivant des méthodes scientifiques basées sur l'observation, l'expérimentation et l'examen critique même de l'élève ».

A l'époque du *Magasin d'éducation et de récréation* et de *La semaine de Suzette*, les anarchistes souhaitent bien sûr avoir un journal pour les enfants. *Jean-Pierre*, bimensuel de 1901 à 1904, est très souvent cité dans les journaux libertaires et conseillé pour les jeunes. Ce n'est cependant pas l'œuvre des militants qui jusque-là se sont préoccupés d'éducation dans le mouvement. Mais certains y écrivent (André Girard,

Les manuels scolaires conçus par des libertaires semblent pourtant avoir été assez rares. Beaucoup plus rares en tout cas que les ouvrages de fiction. Certains militants se lancent en effet dans l'écriture à destination des petits. Dès les années quatre-vingt Louise Michel avait rédigé des contes pour enfants, comme l'histoire de *La vieille Châchette*. En 1901 Jean Grave, le rédacteur des *Temps nouveaux*, écrira notamment *Les Aventures de Nono* : Nono s'étant perdu se retrouve dans les pays de l'Autonomie où il est recueilli par la fée Solidaria, et où il croise Liberta... Une façon comme une autre de décrire la société idéale...

La place de la littérature enfantine

Le même esprit anime les *Contes néo-calédoniens* de Charles Malato, *Jacques et Marthe* de René Chaugli ou les contes pacifistes de Madeleine Vernet et d'Albert Thierry. La production reste cependant limitée : c'est pourquoi les anarchistes sélectionnent quelques auteurs jugés intéressants pour les enfants. C'est ce que fera en particulier Jean Grave en publiant à trois reprises des recueils de contes. Au côté de ses propres textes, y figuraient ceux d'écrivains plus célèbres, dont certains, le plus souvent anglais, sont traduits. Au palmarès figurent bien sûr Tolstoï, mais aussi Andersen, Grimm, ou encore William Morris et Oscar Wilde.

Les compagnons attribuent de l'importance à l'image. Et les écrits sont toujours illustrés. On fait appel pour cela à des artistes anarchisants ou militants convaincus : Maximilien Luce, Steinlein, Hermann Paul, Pissaro et d'autres. Quelquefois même l'image se suffit à elle-même. En 1898, une planche intitulée *Chauvinard*, à destination des enfants, inaugure « L'imagerie des *Temps nouveaux* ». Son dessin, signé Lapiz, aussi bien que ses légendes, sont aussi subjectifs que son titre.

Enfin, certains écrivirent des chansons enfantines, dont les vertus pédagogiques étaient particulièrement appréciées. Louise Quirine compose des *Rondes pour récréations enfantines*, Sébastien Faure publie un recueil à l'intention des tout petits et surtout sa composition *L'Internationale des enfants*.

Les publications pour enfants

Enfin, certains écrivirent des chansons enfantines, dont les vertus pédagogiques étaient particulièrement appréciées. Louise Quirine compose des *Rondes pour récréations enfantines*, Sébastien Faure publie un recueil à l'intention des tout petits et surtout sa composition *L'Internationale des enfants*.

Les publications pour enfants

Enfin, certains écrivirent des chansons enfantines, dont les vertus pédagogiques étaient particulièrement appréciées. Louise Quirine compose des *Rondes pour récréations enfantines*, Sébastien Faure publie un recueil à l'intention des tout petits et surtout sa composition *L'Internationale des enfants*.

dans la France de Ferry

Paul Robin, Georges Darien) et beaucoup le donnent à lire à leurs enfants. *Jean-Pierre* est en fait le petit frère des *Cahiers de la Quinzaine*. Ce sont les socialistes Robert Debré, Jacques et Raïssa Maritain, chapeautés par Charles Péguy à l'époque où il côtoyait Maurice Reclus, qui lancèrent le journal. Des contes y côtoient des devinettes, des jeux et des dessins, d'une forte charge idéologique : « Le lecteur averti de Jean-Pierre ricanait sur la Sainte-Vierge, criait Croa ! Croa ! en passant devant les églises, et jetait à l'égout les humbles soldats de plomb, cadeau d'une grand-mère non évoluée », racontera un des biographes (par ailleurs maurassien) de Péguy (7).

Jean-Pierre remporta, à ses débuts, un grand succès ; mais après différents déboires, et l'intérêt diminuant des Maritain, précédant déjà Péguy sur le chemin de la conversion au catholicisme, le journal cessera de paraître.

Sept ans plus tard, un journal du même type naîtra à son tour, et qui affirma sa filiation avec *Jean-Pierre*. C'est, cette fois-ci, dans le sillage du syndicalisme révolutionnaire, dans les locaux de la Vie ouvrière fraternellement offerts par Monatte, que paraissent *Les Petits Bonshommes*, de 1911 à 1914. Jean Grave, Madeleine Vernet, André Girard, Charles-Ange Laisant participent à cette revue aux côtés de la Ligue pour la protection de l'enfance, de responsables syndicaux comme

Maurice Dommanget ou d'instituteurs proches de la revue *L'Ecole émancipée*. Les compagnons, enfin, penseront à se pourvoir de revues pédagogiques. C'est tout d'abord *L'Education intégrale*, de Paul Robin, qui paraît irrégulièrement de 1895 à 1906 : on y aborde les langues systématiques, l'enseignement de l'histoire, la coéducation...

Puis *L'Education libertaire*, qui reflète mieux la composante du mouvement : on y retrouve, de 1900 à 1902, les rédacteurs des *Temps nouveaux* et du *Libertaire*, mais aussi des anarcho-syndicalistes comme Yvetot ou Delesalle.

L'éducation libertaire et les institutions

L'école républicaine se voit régulièrement fustigée dans les colonnes de tous les organes de presse libertaires, et ce, dès le début de la laïcisation en 1881. Cette école, instrument de la bourgeoisie, qui a remplacé l'amour de Dieu par celui de la République et de la patrie, ne mérite pas d'être défendue. Le journal *Anarchie* ne manque pas une occasion de blâmer les « abrutisseurs » et de crier « A bas la laïque ! ». Cependant, à l'intérieur de chaque journal, des différences d'opinion se font malgré tout sentir, et s'expriment.

Le Libertaire accueillit tout au long de l'année 1908 des avis discordants

et fit s'affronter dans ses colonnes partisans et adversaires de l'école laïque (8). Et quand l'institution républicaine se trouve menacée lors de campagnes orchestrées par les cléricaux (ennemis prioritaires des anarchistes), les compagnons soutiennent cet acquis minimum qu'est la laïcité scolaire. Ainsi, quand l'affaire des manuels bat son plein en 1909, une bonne poignée de militants, dont Sébastien Faure et Madeleine Vernet, prendront ouvertement parti, malgré tout, pour l'école laïque.

En dehors des attaques de principe contre l'école officielle, ce sont les méthodes et les contenus qui sont visés. Une pédagogie beaucoup trop magistrale, qui rend l'enfant sourd et docile. Des contenus dont les valeurs (autorité paternelle, amour de la patrie et de l'argent) sont encore et toujours à dénoncer. Tout en critiquant cet enseignement, les compagnons mettent l'accent sur des thèmes qui leur tiennent particulièrement à cœur, et qu'ils traitent régulièrement dans leurs revues : par exemple la science, dont la connaissance rend l'élève inéluctablement rationnel et indépendant d'esprit. Ou encore la mixité et la coéducation des sexes, qui seuls permettront aux hommes et aux femmes de vivre un jour sur un pied d'égalité.

Certains outils de l'école officielle sont très largement responsables, d'après les libertaires, de son ineptie. Les manuels scolaires, comme on l'a vu, mais aussi l'orthographe. Certains compagnons se sont toujours montrés hostiles à l'écriture académique. Au début du siècle, les articles favorables à une réforme de l'orthographe se multiplient, prônant une simplification extrême. La militante individualiste Anna Mahé fera de cette lutte son « cheval de bataille » et en 1904 elle écrira de nombreux articles en « orthographe simplifiée » dans le *Libertaire* et dans *Anarchie*.

Le combat pour la défense de l'enfant

Mais l'enfant intéresse les anarchistes bien au-delà du problème de sa scolarisation. Les occasions sont nombreuses de parler de son éducation au sens large et de dénoncer les abus de la société à son égard.

André Girard particulièrement, dans les *Temps nouveaux*, mène une véritable croisade contre les parents autoritaires. A grands renforts de faits divers empruntés à la presse nationale (notamment sur les suicides d'enfants), il dénonce la misère morale engendrée selon lui par une éducation paternelle tyrannique.

Le thème de l'Assistance Publique également, est abordé régulièrement. Le 23 octobre 1897, à lieu rue du Temple à Paris une conférence sur ce sujet : « Il s'agit de savoir si l'Assistance publique a seulement pour but de dilapider des centaines de mille francs, pour engraisser les ronds de cuir », écrit les *Temps*

nouveaux. Les compagnons dénoncent la misère des jeunes vagabonds et des jeunes orphelins et s'insurgent contre l'Assistance publique qui ne remplit pas, selon eux, son rôle.

En matière de cruauté subie par les enfants, le paroxysme est alors atteint avec ce que l'on appelle à l'époque les « bagnes d'enfants ». Ils sont encore un certain nombre, en France, dont le fonctionnement et les méthodes n'ont rien à envier à leur grand frère de Cayenne. Les journaux anarchistes appellent souvent à leurs lecteurs l'existence de ces horribles pénitenciers. Ils relayent encore davantage l'information lorsque des scandales éclatent.

En 1898 et 1899, des révélations sur le régime répressif en vigueur à la colonie d'Aniane (Hérault) provoque un scandale, entraînant à son tour les révoltes des jeunes dans les centres du Val d'Yerres puis d'Ysses. Une campagne est lancée, à laquelle les compagnons se joignent avec ardeur. Dix ans plus tard ils reprendront le flambeau pour dénoncer les « tortionnaires d'enfants » qui sévissent à la colonie de Vermeaux et à celle de Mettray, et pour soutenir la révolte des jeunes de la colonie de Belle-Ile.

L'éducation libertaire et son époque

Les écrits sur l'éducation et les actions menées en ce sens à la Belle Époque par les anarchistes se présentent donc comme un formidable foisonnement d'idées et d'actes, en quête de la formation idéale qui mènera l'homme à la transformation du Vieux Monde, mais aussi qui le préparera à vivre dans la société future, libertaire, tant désirée.

Quoique le plus souvent en rupture avec le discours dominant de l'époque, les idées des compagnons en matière d'éducation sont pourtant marquées du socle de l'idéologie du XIX^e siècle, qui voit dans la science la réponse à tous les problèmes, et qui lui donne un aspect suranné aujourd'hui. L'enseignement scientifique en effet fut démocratisé tout au long du XX^e siècle, comme le souhaitent les républicains, mais aussi les anarchistes. Et il est devenu, par une sorte d'effet pervers, un critère de distinction de classes et de réussite sociale, contrairement à leur attente.

De même les compagnons, s'ils s'évertuent à casser le modèle dominant de la famille, reprennent à leur compte celui de l'école et se révèlent pour la plupart incapables de concevoir un acte éducatif organisé en dehors du cadre scolaire ; cadre qui n'est autre finalement que celui choisi par la bourgeoisie, au XIX^e siècle, pour adapter l'enfant à ses valeurs.

Nathalie Brémard est historienne et prépare actuellement un doctorat sur les anarchistes et l'éducation avant 1914. Elle a déjà fait paraître le livre : *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry*, éditions du Monde Libertaire, Paris, 1992. Prix 80 F. En vente à la librairie du Monde libertaire.

Les idées anarchistes n'en sont pas néanmoins, par d'autres aspects, étonnamment modernes et en avance sur leur temps.

Coéducation des sexes, apprentissage et orientation professionnelle, école ouverte, méthodes actives, importance de la petite enfance, du jeu, pas un de ces nombreux sujets qui n'ait été abordé, théorisé, développé en effet par les compagnons bien avant qu'ils deviennent habitués et communs.

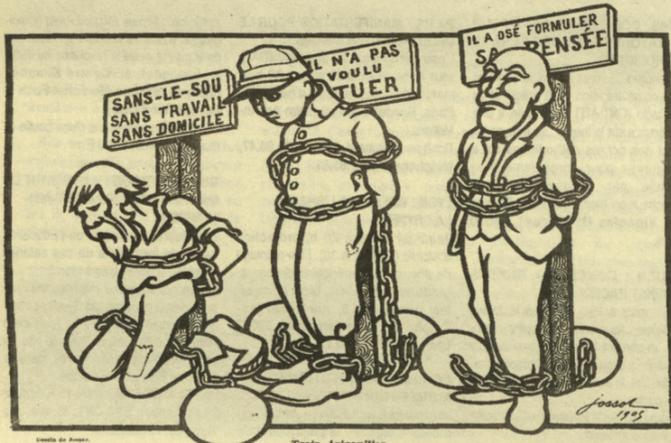
Mais c'est surtout dans son rapport à l'enfant que l'anarchisme fait preuve d'originalité et de modernité à l'époque. Celui-ci n'est pas conçu en effet comme un petit homme ou une petite femme mais comme un individu à part entière, qui joue son propre rôle dans son éducation, qui est acteur de sa vie dès son plus jeune âge.

On comprend alors mieux pourquoi la « Belle Époque » peut être considérée véritablement comme ayant été « l'âge d'or » de l'éducation libertaire. L'éducation en tant que projet global d'émancipation individuelle et sociale se trouve, en tout cas, au cœur des débats, et se révèle comme inhérente aux « doctrines » anarchistes, et totalement intégrée aux démarches des libertaires. L'éducation est bel et bien le facteur d'évolution alors le plus important à leurs yeux. C'est elle qui, comme l'a développé Elisée Reclus dans *L'évolution, la Révolution et l'idéal anarchique*, permettra que les révolutions soient « faciles et pacifiques ».

Nathalie Brémard

- (1) Sébastien Faure, *La Douleur universelle* (rééd 1895), Paris 1921, p. 349.
- (2) Domela Nieuwenhuis, *L'Education libertaire*, Aux Temps nouveaux, Paris, 1900, p. 14.
- (3) Jean Degalvès, Emile Janvion, « L'Ecole libertaire », in *L'Humanité nouvelle* n° 2, juin 1897, p. 217.
- (4) *Les Temps nouveaux* n° 9, 26 juin-2 juillet 1897.
- (5) *Les Temps nouveaux* n° 26, 23-29 août 1897.
- (6) *Les Temps nouveaux* n° 51, 16-22 avril 1898.
- (7) René Johannet, *Vie et mort de Péguy*, éditions Flammarion, Paris, 1950, p. 125.
- (8) Mona Ozouf, « La presse ouvrière et l'école laïque en 1908 et 1909 », in *Le Mouvement Social* n° 44, juillet-sept. 1963, p. 162.

A lire également sur le sujet : Jean-Marc Raynaud, *Tare la gueule à la révo ! Dires et agirs d'éducatifs libertaires*, éditions du Monde Libertaire, Paris, 1987. Roland Lewin, Sébastien Faure et La Ruche ou l'éducation libertaire, I. Davy éditeur, Vauclérien, 1989. *Écrits pédagogiques de Sébastien Faure*, éditions du Monde Libertaire, Paris, 1992. Paul Robin, « L'enseignement intégral », *Volonté Anarchiste* n° 41, groupe Fresnes-Antony (34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony), 1992.



ALGÉRIE

Mêmes patrons même combat

L'ALGÉRIE ne semble plus faire la « une » de l'actualité qu'au fil des communiqués égrenant les assassinats des militants syndicaux, des intellectuels et des personnes ordinaires et anonymes ayant le tort d'afficher leur volonté de vivre ou de s'habiller en dehors de tout dogme religieux.

Le fatalisme semble être inscrit en lettres de sang dans la plupart des commentaires de presse.

Cela nous renvoie à cette image primaire et caricaturale d'une population qui nous a toujours été présentée comme inculte, ignare et incapable de penser la modernité. C'est cette représentation dévalorisante et criminelle qui a alimenté le racisme et justifié la colonisation et l'exploitation « française ».

Après chaque description d'un nouvel attentat, il n'est pas rare d'entendre ce genre de commentaire : ils n'ont que ce qu'ils méritent, ces Arabes. Ils l'ont voulu leur indépendance ! Regardez ce qu'ils en ont fait. C'était quand même mieux avant !

Il y a une jubilation et une certaine satisfaction à parler de l'impasse politique et la misère économique et sociale dans laquelle a été poussée la grande masse des Algériens. Dans ce voyeurisme, il y a une sorte de revanche sournoise qui s'exprime. C'est oublier la responsabilité terrible que l'Etat français porte dans la genèse de la situation actuelle : 150 ans de colonialisme ne se sont pas effacés en un jour.

Le Parti socialiste demande à ce qu'une statue soit érigée en l'honneur des 32 000 Français morts pendant la guerre d'Algérie. Comme s'il n'y avait aucune honte, aucun malaise ressenti devant le million de morts algériens que les Français ont à assumer.

C'est toute une jeunesse qui a été décapitée, et cela a pesé lourd lorsqu'il s'est agi de réorganiser un pays exsangue que l'ex-colonisateur tentait, dans le même temps, d'asphyxier économiquement. Depuis,

les rapports commerciaux se sont normalisés, dans l'intérêt bien compris des bourgeoisies respectives. Mais il ne fait aucun doute que le capital français a toujours su peser de tout son poids sur les orientations de l'économie algérienne. Par exemple, en imposant des renégociations des prix du gaz en fonction de l'évolution des prix mondiaux et en jouant sur l'urgence des besoins financiers de l'Etat algérien.

En toile de fond, il y a toujours eu le délicat problème de la main-d'œuvre immigrée, objet de chantage, de part et d'autre. C'est qu'il y a des sommes colossales en jeu par le simple fait des transferts de salaires. Aujourd'hui encore, la France intervient pour déterminer le montant des prêts du FMI, pour décider du moment où les fonds seront débloqués, pour déterminer dans quelles conditions, avec quelles mesures de licenciements, quelles orientations économiques seront financées par cet argent. Bien entendu, tout cela se fait d'une manière discrète et entre gens de bonne compagnie.

Mais il faudrait s'interroger tout de même sur les objectifs de l'Etat et du patronat français. Ces Français, qui nous gouvernent, ont-ils intérêt à voir l'Algérie sortir de l'impasse sociale ou ont-ils mieux à gagner à voir toute une population essayer de survivre sous la loi martiale imposée par les militaires sous prétexte de chasse à l'intégriste ? Je ne voudrais pas faire preuve de trop de machiavélisme mais 27 millions de personnes sont actuellement broyées et neutralisées par

l'implosion de leur propre société. Par les temps qui courent, ce n'est pas à négliger, et cela s'accorde parfaitement avec la manière dont le système capitaliste traite les conflits sociaux. Pendant que les gens se battent entre eux les affaires continuent.

Si le FIS et ses militants les plus intégristes sont aussi puissants et capables de mener des opérations de grande envergure, c'est bien parce qu'ils ont su catalyser le mécontentement social, dénoncer les trafics et l'incapacité des bureaucrates du FLN.

Mais sans l'appui financier de l'Arabie Saoudite et de l'Iran, auraient-ils pu financer des soupes populaires, des centres de soin, des écoles coraniques ?

Aujourd'hui encore les mêmes sources de financement existent et alimentent les réseaux et groupes armés. Pourquoi ? Au profit de qui ? Cela peut-il se faire sans que les Etats français et américain ne soient impliqués ou pour le moins « neutres » ? Est-ce inséparable des efforts redoublés pour normaliser les relations économiques et diplomatiques avec les Etats iraniens et irakiens. Sûrement pas.

Il y a aussi, sans aucun doute, une volonté de « ménager » la fraction modérée du FIS afin de constituer, à terme, un compromis politique entre militaires et religieux pour « gérer » l'Algérie et assurer la continuité de l'influence française dans cette région du monde.

Et ce n'est sans doute pas un hasard si, par ailleurs, ici-même,

Pasqua fait tant d'efforts pour canaliser et favoriser l'émergence d'un islam français avec université islamiste à l'appui pour former des imams français.

A gauche, personne n'y trouve rien à redire, dans la mesure où la religion musulmane permet de contrôler une partie de la jeunesse des banlieues. Mieux vaut ça que les émeutes dit-on.

A Vénissieux, mairie communiste, chacun se félicite de voir des jeunes musulmans enrôlés dans des associations islamistes, ramener à la police les objets ou voitures volés la nuit précédente par d'autres jeunes. Vers quoi nous amène une telle collaboration ?

A coup sûr, les Algériens sont dans un cul de sac, et personne ne peut dire comment ils vont s'en sortir. A coup sûr, nous sommes aussi dans une impasse politique, et personne ne peut dire comment les choses vont évoluer. Ce constat est facile à faire. Encore faudrait-il comprendre que ce sont les mêmes logiques de profit qui nous ont conduits aux mêmes situations que d'aucuns s'entendent à nous faire croire qu'elles sont différentes et tout à notre avantage, puisqu'on n'assassine pas les opposants au coin des rues de Paris.

Soyons sûrs que les mêmes révoltes grondent ici comme là-bas. Saurons-nous dire et définir les convergences d'intérêts qui rassemblent les exploités de partout et de nulle part, afin de battre en brèche l'arrogance des flics et des curés de toute espèce ?

Bernard (gr. Déjacque - Lyon)

Nouvelles du front

ETIENNE HÉRAUD OBJECTEUR-DÉSERTEUR

Etienne Héraud est un objecteur de conscience de Dordogne qui vient de réaliser, dans le cadre de son statut, son service national civil pendant dix mois.

Bafouant le principe d'égalité entre les citoyens, la durée d'incorporation du service civil des objecteurs de conscience est de vingt mois, soit le double du service militaire classique.

Au bout de dix mois, Etienne a décidé de protester contre cette injustice en désertant. Il considère, à juste titre, qu'au bout de dix mois effectués au service de son pays, il a rempli ses devoirs. En retour, la société française lui doit le respect de ses droits de citoyen.

Un comité de soutien à Etienne Héraud a été constitué. Il fait circuler une pétition en sa faveur pour exiger du gouvernement, des parlementaires et

de l'ensemble des organisations politiques de ce pays d'ouvrir le plus rapidement un débat, afin de modifier la loi sur l'objection de conscience.

Cette loi devra garantir la spécificité du service des objecteurs de conscience et son égalité vis-à-vis du service militaire en ce qui concerne sa durée, soit dix mois, et sa prise en charge financière à 100% par l'Etat.

En attente de cette modification, il est exigé des garanties auprès de pouvoirs publics qu'aucune sanction ne sera prise à l'égard d'Etienne Héraud ainsi que l'annulation des sanctions pénales en cours touchant les autres objecteurs. Comité de soutien à Etienne Héraud c/o Thierry Delair, 24370 Carlux.

« LE JOURNAL DES OBJECTEURS »

Le n° 128 (mars 1994) vient de sortir. Il coûte 17 F (abonnement un an : 140 F). Au sommaire : le réseau des réfractaires, résistance à la militarisation :

rencontres de Vaour (Tarn) du 1^{er} au 4 avril ; résistance à la militarisation ; perspectives internationales ; informations de guerre ; l'humanitaro-militaire avec les objecteurs ; voyage au Kurdistan ; la non-violence ; biographie de David Rousset ; annonces en stock de postes d'objecteurs.

Journal des objecteurs, 26, place Monprofit, 49100 Angers.

OBJECTION DE CONSCIENCE

Le service militaire n'est pas obligatoire. On peut le substituer par un service civil se faisant dans le domaine associatif. Pour tout renseignement, s'adresser au **Mouvement des objecteurs de conscience (MOC)**, 31, rue de Reully, 75012 Paris. Minitel : 3615 MOC. Tél. : 43.71.42.35. Permanence : chaque mercredi de 14 h à 17 h. Demandez le *Guide de l'objecteur de conscience*. Prix de 68 F (port compris). A commander au MOC.

Rencontre européenne pour le droit à l'avortement et à la contraception 25-26-27 mars 1994

Hôtel
Pullman Saint-Jacques
17, boulevard Saint-Jacques
(M^o Saint-Jacques)
75014 Paris

Vendredi 25 mars

- 11 h - 13 h : accueil.
- 12 h - 14 h : déjeuner.
- 14 h : ouverture.
- 14 h 30 : table ronde : « Le droit de choisir d'Est en Ouest et du Nord au Sud : la situation en Norvège, au Portugal, en Irlande, en Allemagne et à Sarajevo ».
- 16 h 30 : pause.
- 17 h 30 : trois ateliers :

— « Droits acquis par la lutte à l'Ouest, droits octroyés par l'Etat à l'Est : quelle mémoire ? Quelle transmission ? » ;

— « Quels choix, pour quelles femmes ? Le pouvoir des femmes sur leur corps mis à l'épreuve par les pressions économiques, idéologiques et médicales » ;

— « La méthode du RU 486. L'utilisation des anti-progestérones : quelles pratiques, quels enjeux ? ».

Samedi 26 mars

- synthèse en séance plénière.
- 10 h 30 : assemblée générale de l'ENWRAC.
- 12 h 30 : déjeuner.
- 13 h 30 : quatre ateliers :

— « Les oppositions : les institutions religieuses et les réseaux anti-choix » ;

— « Les oppositions : les politiques sanitaires, familiales et démographiques et la bioéthique » ;

— « Europe et solidarité : de la pratique aux réseaux » ;

— « Lieux de pratique de l'avortement, de la contraception et la santé des femmes : poids du pouvoir médical et libre disposition du corps ».

- 15 h 30 : rédaction des ateliers.
- 16 h 30 : synthèse des ateliers en séance plénière.
- 17 h 30 : table ronde : « L'avortement comme révélateur de la place des femmes dans la société ».
- 20 h 30 : dîner.

Dimanche 27 mars

9 h - 10 h 30 : « Stratégies pour les femmes d'Europe ».

11 h - 12 h : conclusions.

Traduction simultanée en anglais et en français.

Inscription comprenant les documents préparatoires, la participation à l'ensemble des travaux et le repas du samedi midi : 250 F. Hébergement à réserver en téléphonant ou en écrivant à :

— **CNADAC c/o MFPPF, 4, square Saint-Irénée 75011 Paris. Téléphone : (1) 48.07.29.10 et 47.00.18.66.**

Université Paris X - Nanterre
amphi B1

jeudi 24 mars - 13 h 40

« Galères de femmes »

un film de Jean-Michel Carré
(Galère de femmes nous fait partager l'itinéraire de sept femmes incarcérées à Fleury-Mérogis)

Université Paris X - Nanterre
200, avenue de la République

(RER/SNCF)

Nanterre-Université)

92001 Nanterre cedex

Impressions sur le mouvement anarchiste à Mexico

Amor y Rabia, La Antorcha, les punks, les collectifs, la bibliothèque sociale...

Le texte qui suit est le résumé d'un article d'E. Bright et T. Prane, paru dans le numéro de novembre 1993 de *Love and Rage*, journal en langue anglaise de la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage. Cette organisation est constituée de groupes et d'individus militant au Canada, Etats-Unis et Mexique.

LE MEXIQUE possède un des plus importants potentiels mondiaux d'organisation anti-autoritaire.

Une combinaison de facteurs sociaux et politiques rend les possibilités énormes, mais les problèmes associés sont proportionnels.

Ce qui va suivre n'est ni une revue complète ni un historique du mouvement anarchiste à Mexico, c'est seulement le résumé du récit d'un voyage de deux membres de la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage : qui ils ont rencontré, ce qu'ils ont fait, ce qu'il en ont pensé.

Amor y Rabia, les sympathisants, les militants — Amor y Rabia à Mexico se compose d'un groupe d'une dizaine de personnes qui organise des marches et des manifestations (par exemple les manifestations du 1^{er} Mai). Ces personnes organisent occasionnellement des concerts punks, elles ont ouvert un squat communautaire et éditent un journal. Autour de la petite dizaine de militants actifs gravite un nombre plus important de sympathisants. Ils participent à la plupart des manifestations organisées ou soutenues par Amor y Rabia, et soutiennent leurs différents projets.

Le collectif de femmes Emma Goldman — Une partie du groupe gravitant autour d'Amor y Rabia est constitué par le collectif de femmes Emma Goldman. C'est le seul groupe anarcho-féministe de Mexico, ainsi que la seule voix féministe sur la « scène anarchiste ». Le groupe comprend une dizaine de femmes d'horizons et d'âges très différents.

Les éditions Antorcha — Bien que ne faisant pas formellement partie du groupe Amor y Rabia, les

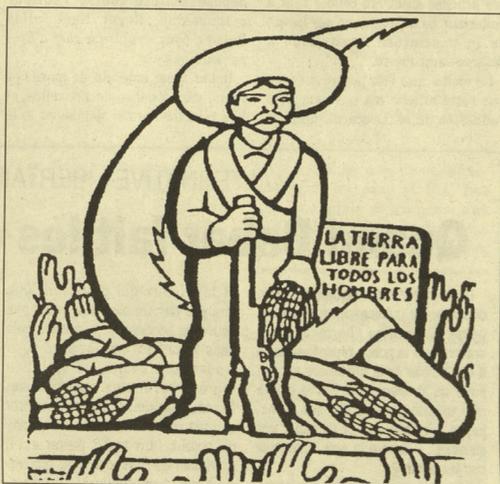
éditions Antorcha soutiennent activement les projets et les actions menées par ce groupe.

Le journal — *Amor y Rabia / Love and Rage* est depuis ses débuts, il y a quatre ans, une publication bilingue (espagnol-anglais). Il paraît mensuellement, en alternance avec une publication autonome plus focalisée sur les problèmes mexicains ou latino-américains.

Le Squatt — Les gens d'Amor y Rabia ont ouvert un squat dans un ancien poste de police de Mexico. Le bâtiment n'étant pas vraiment conçu pour que des gens y habitent, il devrait être utilisé comme espace communautaire, comme lieu de rencontres et lieu de production du journal. Il est déjà prévu d'y donner des cours pour les adultes du voisinage, et de développer des projets incluant également les jeunes du coin.

Les punks et les anarcho-punks — Le marché de la rue Chopo est le principal lieu de rencontre des milliers de punks de la ville et de la jeunesse « alternative ». Malheureusement, sur le marché, le contenu politique est léger, alors que les aspects mercantilistes et capitalistes sont fortement présents. Le seul stand du marché (sur une centaine environ) à vendre de la « littérature politique » est celui des collectifs du Cambio Radical et de la Brigada Subversiva.

Ces deux collectifs, bien que de tendance anarchiste, sont avant tout punks. Leur principal travail politique consiste à défendre le végétarisme et les droits des animaux. Les membres rencontrés semblent se désintéresser complètement des problèmes sociaux et politiques, en particulier ceux des travailleurs.



Des structures en complément — Pour faire le tour de la mouvance anarchiste de Mexico, il faut citer également le collectif Liberacion Autonoma et la bibliothèque sociale Reconstruir.

Liberacion autonoma, de par son style, est très proche des collectifs précédemment cités. La bibliothèque, quant à elle, est tenue par deux espagnols âgés, anciens anarcho-syndicalistes de la CNT, qui ont immigré au Mexique durant la guerre civile espagnole (1936-1939).

Conclusion — Un des aspects les plus perturbants, concernant le mouvement anarchiste à Mexico, est que la majorité des personnes actives, impliquées dans ce mouvement, ne se considèrent pas elles-mêmes comme anarchistes. Beaucoup semblent penser qu'anarchisme = punks = alternative, et que tout cela n'a que peu de contenu politique.

Au cours de l'année 1992, Amor y Rabia a à la fois cristallisé et divisé le mouvement anarchiste en prenant clairement des positions proféministes, pro-homosexuels, anticapitalistes. Amor y Rabia a également établi des relations de travail étroites avec les syndicats non gouvernementaux et a engagé des actions communes. Ses militants ont créé une dynamique et revitalisé les manifestations de protestation. Tout ceci a été la cause de tensions avec d'autres groupes qui, par ailleurs, ne voient pas d'intérêt aux actions directes ni aux manifestations de rue, et ne sont pas intéressés par le travail avec des syndicats de travailleurs.

Ces divisions se produisent dans bien des parties du monde. Cependant, dans le mouvement

anarchiste, elles peuvent représenter une difficile mais nécessaire crise de croissance. Le mouvement punk n'est pas intrinsèquement politique, même si certains groupes punks mènent un travail politique. Mais le végétarisme ne va pas à lui seul conduire à de grands changements de société.

Mexico possède dix-huit millions d'habitants qui espèrent des changements dans leur vie, et les élections de l'an prochain devraient permettre à une organisation radicale conséquente de voir le jour.

Les anarchistes peuvent prendre part à ces changements. Les gens qui travaillent avec Amor y Rabia veulent pouvoir décider de l'organisation de leur propre vie. Ils veulent également pouvoir organiser des mouvements de masse avec d'autres familles politiques pour gagner ce contrôle sur leur vie et aider les autres à faire de même. Mais les problèmes auxquels doivent faire face les anarchistes mexicains sont compliqués.

Nous pensons que les projets développés par Amor y Rabia offrent le plus sérieux ensemble d'activités anarchistes à Mexico.

Ces projets et ce groupe sont une alternative concrète aux partis politiques d'opposition, autoritaires et contrôlés par le gouvernement. Ils soutiennent régulièrement des mouvements sociaux non anarchistes de caractère autonome mais d'audience large.

Nous espérons que d'autres anarchistes saisiront l'occasion de les soutenir à leur tour.

(traduit par Coq's - groupe de Rennes, pour les Relations internationales)

BRÉSIL

Ravage de la talidomide — Vingt-et-un enfants, au moins, sont nés avec des malformations à cause d'un médicament, qui contient de la talidomide, un composé interdit. Il s'agit là de la conséquence dramatique de l'attitude de ces industries pharmaceutiques qui continuent à utiliser ce produit pour des médicaments diffusés dans au moins trente-huit pays du tiers monde.

ESPAGNE

Saragosse : chronique d'une répression — Suite à l'expulsion violente de la Maison de la Paix et à la mobilisation qui s'en est suivie (cf. ML n° 946), cent squatters ont investi un collège abandonné appartenant à la mairie. Une nouvelle Maison de la Paix est ainsi née le 29 janvier. Mais la volonté des autorités est de casser un mouvement de jeunesse à caractère libertaire et autonome comme le nôtre. Ainsi, le lendemain de la grève générale du 27 janvier à laquelle nous avons participé aux côtés des syndicats alternatifs (CNT, CUT, TIN et CAT), notre ami Marshal, membre de notre collectif et insoumis total, était arrêté. Nous pensons qu'il s'agit là d'une action visant à nous pousser à bout pour provoquer de nouvelles arrestations dans nos rangs. Il faut dire que depuis cinq ans que la stratégie de l'insoumission a été adoptée en Espagne, il y a 5 000 insoumis dont 100 en prison.

Le jeudi 3 février, la police anti-émeute quadrillait le quartier du Casco Viejo où nous occupons la Nouvelle Maison de la Paix. La vingtaine de personnes présentes ce jour-là sera expulsée avec la douceur qui caractérise les forces de l'ordre. L'assemblée des squatters annonce de nouvelles actions...

(informations extraites d'*El Acredador* n° 36, février 1994)

SUÈDE

Réfugiés bosniaques — La Suède se prépare difficilement à l'accueil des réfugiés bosniaques depuis le début de l'année. Le parlement avait décidé d'en accueillir 40 000 en juin 1993. Cependant, des femmes victimes de viol dans l'ex-Yougoslavie ont vu leur statut de réfugié refusé. Le sujet faisait l'objet d'un débat au parlement durant janvier. Le gouvernement allemand a quant à lui obtenu des autorités suédoises et danoises qu'elles renforcent les contrôles sur le trafic maritime entre Malmö et Copenhague, au Danemark. En effet, l'Allemagne entend endiguer un flux de réfugiés bosniaques venant de Suède et passant par le Danemark. Rien n'oblige les citoyens des pays nordiques à montrer leurs papiers quand ils voyagent dans ces pays. Les douaniers danois ne contrôlent donc que les « individus d'apparence non suédoise ».

Fascisme — Des policiers et des élèves d'une école de police faisant partie d'un groupe armé ont été démasqués fin janvier. L'affaire met la police dans l'embarras. Deux des élèves impliqués ont des liens avec l'organisation fasciste Vitt Arisk Motstånd (Résistance blanche aryenne). L'école de police aurait même caché, depuis 1988, qu'elle connaissait ces liens.

« A-Infos » Suède n° 4 (janvier-février 1994)

Soutenez
le réseau international
anarchiste d'information « A-Infos »
en envoyant des dons
à « A-Infos France »
c/o Humeurs Noires
BP 79, 59370 Mons-en-Barœul
(chèque à l'ordre d'Humeurs Noires)

BELGIQUE

La nonciature apostolique porte plainte contre les éditeurs de l'affiche « Contre le sida, la capote, pas la calotte »

LA VISITE du pape Jean-Paul II, en mai prochain, dans notre pays, ne fait pas l'unanimité, loin s'en faut. L'influence du pape sur les opinions et les pratiques sociales semble extrêmement dangereuse à certains, notamment les idées et les mots d'ordre qu'il véhicule en matière de sexualité et de contraception (condamnation de tout moyen contraceptif malgré l'épidémie de sida).

C'est pourquoi des voix contestataires, des individus et des associations se sont unis au sein de la Liaison pour l'autonomie des personnes.

A l'occasion de la visite papale, quatre associations, membres de la liaison (*Alternative libertaire*, Act UP-Bruxelles, le Cercle du libre examen (Bruxelles) et l'Association pour l'art et l'expression libre de Toulouse) ont publié et diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires une affiche exhortant, avec humour, à lutter efficacement contre le sida. L'affiche comporte la photo de Jean-Paul II embrassant le sol, ainsi que le texte : « Contre le sida, la capote, pas la calotte » et les adresses des signataires.

« Alternative libertaire »
abonnement en France : 200 F
(chèque à l'ordre d'ALDIR)
c/o Humeurs Noires, BP 79,
59370 Mons-en-Barœul

En janvier dernier, il semble que des affiches aient été collées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des locaux de la nonciature apostolique à Woluwe-saint-Pierre.

Le moins que l'on puisse dire est que cette affiche n'a pas remporté l'adhésion de M. Bocard, premier

secrétaire de la nonciature, qui a déposé plainte contre l'éditeur responsable, Roger Noël (alias Babar), pour « injure à chef d'Etat par emblème ».

Babar a été entendu, le mardi 14 mars, par la police de Bruxelles, et l'on peut dès lors se demander si le

Parquet, saisi de l'affaire, fera preuve ou non d'humour, retiendra la plainte ou la classera sans suite.

Alternative libertaire,
Act UP-Bruxelles,
Cercle du libre examen
Association pour l'art
et l'expression libre

« ALTERNATIVE LIBERTAIRE »

Quand Babar fait les 400 coups

Le 14 mars, Roger Noël alias Babar, directeur de publication du mensuel belge *Alternative libertaire*, a été entendu par la police bruxelloise suite à une plainte de la nonciature apostolique de Woluwe-Saint-Pierre contre une affiche publiée par ses soins, jugée injurieuse pour le pape, car stipulant : « Contre le sida : la capote pas la calotte ».

Cette affiche entrait dans le cadre d'une campagne lancée en Belgique contre la venue du pape du 13 au 15 mai prochain.

Babar est un militant de longue date du mouvement libertaire d'outre-Quévrain. Dès le milieu des années 70, il participe à la création d'*Alternative libertaire*, journal « de débats et de convictions », qui affirme sa volonté d'y voir participer toutes celles

et tous ceux qui proposent une analyse par rapport aux questions nouvelles posées par la société, cela dans le cadre d'une Belgique où le mouvement anarchiste était peu représenté et très désorganisé. Depuis, le journal a réussi à s'imposer comme une composante essentielle de celui-ci. En 1977, Babar est à l'initiative du lancement du mouvement des radios libres en Belgique, qui aboutira notamment à la création de Radio Air Libre, à Bruxelles. En 1978, les émissions clandestines commencent.

Du 5 juillet au 25 octobre 1982, Babar est dans les geôles de Jaruzelski, en Pologne, pour avoir passé en fraude des émetteurs radios pour le mouvement de contestation. Il ne sera libéré que grâce à une

campagne de solidarité menée en Belgique et en d'autres pays.

Aujourd'hui, Babar est en passe d'être inculpé « d'injure à chef d'Etat étranger », pour cette affiche qui sera spécialement rééditée en France avec la signature des groupes FA Humeurs Noires de Lille et Michel-Bakounine d'Oléron. Outrage à chef d'Etat, disions-nous, car le pape en est un, c'est le potentat du Vatican, un Etat purement théocratique et autocratique, qui n'a d'ailleurs pas signé la Convention européenne des droits de l'homme.

Au programme de la riposte, est prévue une campagne en faveur de la débaïtisation, entre autres choses... Mais nous vous en reparlerons.

Bertrand Dekoninck
(gr. Louise-Michel - Paris)

LILLE - 1^{er} AU 14 AVRIL

Festival « Art et Anarchie »

• **Vendredi 1^{er} avril à 18 h**, Grand place (métro Rihour) : parade (Pass Pass, Geneviève Pastre, Gérard et son orgue, Les Sangs cailloux).

• **Samedi 2 avril à 17 h**, cinéma l'Univers, 14, rue Danton (métro Porte-de-Valeiennes) : *Métamkine*, cinéma expérimental + musique expérimentale = spectacle expérimental et exceptionnel. Entrée : 25 F.

• **20 h 30** : contes et poésies avec Ghislain Gouvy et ses musiciens (flûte, vielle, saxophone, synthétiseur) au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, 1-2, rue Denis-du-Péage (métro Fives). Entrée : 15 F.

• **Dimanche 3 avril à 11 h 30**, Wazemmes, place du Marché (métro Gambetta) : parade (Pass Pass, G. Pastre, Gérard et son orgue de Barbarie, Les Sangs cailloux).

• **Lundi 4 avril à 14 h 30**, CCL Benoît-Broutchoux : cinéma et anarchisme avec *Un autre futur*, projection vidéo et débat sur l'Espagne révolutionnaire de 1936, avec Aimé Marcelan (co-scénariste et militant anarcho-syndicaliste de la CNT) et Louisset Farénioux (professeur de filmologie à l'université de Lille). Entrée gratuite.

• **19 h 30**, Kaméléon, 93, boulevard Montebello (métro Porte-des-Postes) : repas végétarien (à partir de 20 F)

• **20 h 30**, Kaméléon : rencontre avec Geneviève Pastre, *Anti-dictée et contre-prix*, théâtre et militantisme homosexuel : laissez au vestiaire toute idée préconçue. Entrée : 20 F.

• Exposition photos-rock de Pepete Laure.

• **Mardi 5 avril à 21 h**, Carré des Halles, rue des Primeurs (métro

République) : Christian Leduc, chanteur, accompagné par Yves Elde ; Gérard et son orgue de Barbarie.

• **Mercredi 6 avril à 20 h**, Maison de quartier de Fives, rue Massenet (métro Fives) : Christian Leduc, accompagné par Yves Elde ; Daniel Duroy, saltimbanque du verbe et de la poésie. Entrée : 30 F.

• **Jeudi 7 avril à 21 h**, Ateliers du 49 ter à Wazemmes, rue du Docteur-Yersin (métro Porte-de-Postes) : *Performances*, décors, plastiques, sauces, vidéos, peintures, diapos...

• **Vendredi 8 avril à 20 h**, Mairie annexe du Vieux-Lille, place L. de Bettignies : conférence-débat sur la chanson libertaire avec Gaetano Manfredonia, Thierry Maricourt et M. Wilmet.

• **Samedi 9 avril à 15 h**, salle Courmont, rue Courmont, quartier des Moulins (métro Porte-d'Arras) : *Capharnaüm de Los Ratpis* (théâtre), par l'association Pass Pass, et concerts avec La Lune parle toute seule, Moon In June (ex-Globules bleues), Petit futur, Wao.

Expositions, stands, tables de presse.

Entrée : 50 F (30 F pour les chômeurs, étudiants, insoumis, déserteurs... évadés).

• **Dimanche 10 avril à 14 h**, salle Courmont : concerts avec Angoisse rouge, Stink Sisters, Zarbi Band, Space Farmers, Dead Michel Simon, Figure Head, Scraps. Entrée : 50 F (30 F pour les chômeurs...).

• **Lundi 11 avril à 20 h**, Maison de quartier de Fives : *Capharnaüm de Los Ratpis* (théâtre).

• **Mardi 12 avril à 21 h**, Carré des Halles : Gérard et son orgue de Barbarie.

• **Mercredi 13 avril en après-midi** : *Globule et Mescaline*, théâtre pour enfants par l'association Pass Pass.

• **20 h**, cinéma l'Univers : *Zéro de conduite* de Jean Vigo et *L'An 01* de Gébé et Jacques Doillon. Entrée : 37 F pour les deux films + une boisson.

• **Jeudi 14 avril à 20 h**, Mairie annexe du Vieux-Lille : conférence-débat autour de Léo Ferré, avec Robert Horville, auteur de *La Mauvaise graine*.

Abonnement : 150 F (soutien : 200 F).
Groupe « Humeurs Noires » (FA),
BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU

Le samedi 26 mars à 15 h, aura lieu une conférence-débat sur le thème « Autogestion et fédéralisme », avec Régis (gr. Kronstadt de Lyon), au local du 20, rue Joseph-Seigner. Participation aux frais : 10 F.

LYON

Le jeudi 24 mars à 15 h, débutera l'exposition « Portraits de femmes révolutionnaires » (Louise Michel, Emma Goldman, Rosa Luxembour, May Picqueray...) à La Plume Noire.

SAINT-ETIENNE

Le groupe Nestor-Makho organise une réunion-débat sur le nationalisme, le mardi 29 mars à 20 h, salle Sacco-et-Vanzetti, Bourse du Travail de Saint-Etienne. Réunion animée par Bernard (gr. Déjacque - Lyon).

TOULON

Les groupes Région-toulonnaise et Nada organisent le vendredi 8 avril à 20 h, à la salle Franck-Arnal, rue Vincent-Scott (quartier La Rode), une réunion-débat sur le thème : « L'écologisme peut-il être un danger ? », avec Philippe Pelletier. Participation aux frais : 20 F. Table de presse assurée.

PARUTIONS

TEE-SHIRTS

La librairie du Monde Libertaire a édité deux tee-shirts (impression noire sur fond blanc), tailles : L, XL et XXL. Prix de l'un : 75 F (port compris). Chèque à l'ordre de Publico.

Le premier, avec impression sur le devant, est un dessin de Gil (un anarcho-punk lisant Malatesta et un anar « image d'Epinal » lisant un zine alternatif), le tout agrémenté du logo du Monde Libertaire et de l'adresse de la boutique.

Le second, avec impression dans le dos, est agrémenté du mot « Anarchie », inscrit verticalement sur deux colonnes : AN-AR-CH-IE. Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

AUTOCOLLANT

Le groupe Région-toulonnaise a édité un autocollant : « A cercle rouge sur fond noir ».

Les 50 exemplaires coûtent 65 F et les 100 exemplaires coûtent 95 F (port compris).

Adressez votre chèque, libellé à l'ordre du CECL, à : CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

BROCHURE

Le n° 8 des *Cahiers de La Vache Folle* est paru. Il est consacré au travail. Il coûte 50 F (port compris).

Il est disponible à la librairie du Monde Libertaire ou auprès de DCC,

3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

PRESSE

Le n° 107 (mars) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste, est paru. Au sommaire : questions en matière d'anarchisme, humour, société sans prison, écologie et anarchisme, le nationalisme, la Poste, antimilitarisme... le tout agrémenté d'un supplément grenoblois (4 pages).

Prix au numéro : 6 F. Abonnement : 60 F. Chèque à libeller à l'ordre de « Contre-Courants ».

Contre Vents et Marées c/o « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

SÉLECTION RADIO LIBERTAIRE (89.4 - PARIS)

• **Samedi 26 mars, 16 h 30 - 18 h** : « Sans toit ni loi » (émission des sans-logis) : les « balises » pour SDF.

• **20 h 30 - 22 h** : « Raconte pas ta vie » : le parti pris de l'autonomie ouvrière de 1945 à nos jours, avec Henri Simon.

THÉÂTRE

« Derrière les collines »
Texte et mise en scène
de Jean-Louis Bourbon

Dans un monde au bord de l'apocalypse, trois personnages proches de la clochardisation survivent grâce à leurs illusions. A la dure réalité qui les confronte aux règlements incessants des bandes trainantes et à la quête perpétuelle de quelque chose à manger, Box, Crabe et Mercedes opposent leurs rêves de gloire de pouvoir et de séduction.

L'arrivée imprévue d'une charmante jeune fille, Fleur, à la recherche du bonheur va faire naître de sombres projets qui bouleversent l'ordre de ce petit monde.

Dans cette pièce, Jean-Louis Bourbon nous plonge plus que jamais dans notre tragédie quotidienne. Texte, décors, jeux d'acteurs, musique, malgré l'humour déployé nous montrent un monde plus terrifiant, plus révoltant que jamais où l'égoïsme, l'hypocrisie, le défaut de communication, la cruauté et l'indifférence règnent en maître.

Cette œuvre troublante nous laisse un souvenir dur et amer si proche de nos préoccupations et de la réalité actuelle de cette époque de plus en plus difficile pour les exclus et ceux qui sont sous la menace de la devenir.

Lucien

(groupe Pierre-Besnard - Paris)

N.B. : « Derrière les collines » est au TEP (159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 43.64.80.80) jusqu'au 1^{er} avril.

Théâtre
La compagnie Samarkhand
et Joël Laloux présentent
« ZONZON »
une pièce
sur la prison
de Marc Andréani
et Patrick De Lassagne
jusqu'au 26 mars - 20 h 30
Café de la Danse
5, passage Louis-Philippe
75011 Paris.
Prix : 70 et 100 F
Réservation : 47.00.39.12

Exposition de dessins
(vente d'originaux
et dédicaces d'albums)
BROUCK
jusqu'au 24 avril
bar-restaurant
Le Maldoror
10, rue du Grand-Prieuré
(M^o Oberkampf) 75011 Paris.
Tél. : 48.06.19.77

Soutenez Radio Libertaire
carte d'auditeur : 100 F
(chèque à l'ordre de DMC)

INTERNATIONALE BRUNE

« Les voilà qui arrivent ! »

Jos Vander Velpen - éditions Réflex/EPO

« Voici là-bas qu'ils arrivent :
lvides, bigarrés,
ils marchent. Haut devant
Un drapeau rouge porte
sa croix crochue pour mordre
Et tordre pauvre Jean
Grand-peur et misère du III^e
Reich. » Bertholt Brecht

Parmi toutes les différences qui existent entre le Front national, les Republikaners, le Vlaams Blok et le Mouvement social italien, ces partis semblent aujourd'hui retrouver les traces d'un vieux mal. A Berlin, à Vienne, à Marseille, à Anvers, à Milan le spectre raciste réapparaît : partout l'extrême droite gagne du terrain. Sommes-nous en train de revivre les années trente ?

L'aversion pour la démocratie, l'anticommunisme, la nostalgie pour le corporatisme, l'identification à une nation mythique, appartient-il à l'héritage du fascisme d'avant-guerre ?

Le succès de l'extrême droite est-il un effet temporaire des bouleversements qui ont eu lieu en Europe de l'Ouest et de l'Est après la chute du Mur ? Ou les vieux démons relèvent-ils vraiment la tête ?

Les voilà qui arrivent ! est un livre-outil pour ceux qui veulent comprendre le phénomène inquiétant de l'extrême droite européenne.

Les voilà qui arrivent ! est un livre écrit par Jos Vander Velpen, avocat au barreau d'Anvers (Belgique), auteur des *CCC, l'Etat et le terrorisme* (EPO, 1988) et co-auteur, avec Hugo Gijssels, du *Chagrin des Flamands, le Vlaams Blok de 1938 à nos jours* (EPO, 1989 et 1992).

Prix : 120 F

(chèque à l'ordre de Publico)

En vente à la librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot, 75011 Paris

Ciné sélection

« Au nom du père »

Jim Sheridan

Erreur judiciaire ou manipulation ?

AU NOM DU PÈRE, de Jim Sheridan s'inspire du livre autobiographique de Gerry Conlon, *Proved Innocent*. Son histoire est certes celle d'une erreur judiciaire spectaculaire, mais c'est aussi celle d'un petit loubard provocateur, enfant des années 70, mêlé au contexte politique de l'époque : la guérilla urbaine, les attentats, la résistance civile et l'Angleterre déstabilisée et morte de peur. C'est dans ce climat qu'explorent en août 1974 les bombes de l'IRA, une série d'attentats qui fera vingt-huit morts et des centaines de blessés.

Neuf immigrants irlandais et une Anglaise, qui seront connus plus tard sous le nom des « six de Birmingham » et des « quatre de Guildford » sont arrêtés. Gerry Conlon, un des « quatre de Guildford » avoue sous la torture avoir appris à fabriquer des bombes dans la cuisine de sa tante Annie Maguire. Le soir même, Annie et son mari, ses enfants, un beau-frère, un voisin et le père de Gerry, Giuseppe Conlon qui venait d'arriver à Londres, sont également arrêtés. Ce dernier avait quitté Belfast pour trouver un bon avocat à son fils. Les « six de Birmingham » et les « quatre de Guildford » sont condamnés à la prison à vie en 1975. Les « sept Maguire » sont eux condamnés à des peines allant de sept à quatorze ans de prison. Giuseppe Conlon, très malade mourra en prison cinq ans plus tard. Les auteurs de l'attentat sont arrêtés un an après et avouent. Cela ne change rien, on ne libère personne : pour le tribunal, ils sont tous complices. Les « quatre de Guildford » ne seront remis en liberté qu'en octobre 1989. Entre temps, les « sept Maguire » ont purgé intégralement leur peine.

Les « six de Birmingham » n'ont, eux, été libérés qu'en 1991.

Le film résume quinze ans de vie en 2 h 13 de pellicule. Il s'en tient strictement à cette histoire. La seule liberté qu'il prend avec les faits, c'est de réunir Gerry (D. Day Lewis) et son père Giuseppe Conlon (Peter Postlethwaite) dans la même cellule en prison. Mais il fallait bien pour le film que l'histoire entre un pays et son grand voisin se mue en un affrontement entre père et fils. Les acteurs anglais et irlandais s'en donnent à cœur joie, d'autant plus qu'ils ont déjà joué ensemble (au

Et pourtant, le beautiful D.D. Lewis, affreux gamin irlandais, cherche lui aussi la plage sous les pavés et ne savait pas qu'au bout du fusil, il y avait des prisons de haute sécurité (par exemple Stammheim, en Allemagne pour le groupe Baader-Meinhof) et que nos démocraties parlementaires n'ont jamais été aussi inventives que dans ces années 70 : lois d'exception permettant de garder n'importe qui en détention arbitraire, sans avocat, pendant une semaine où tous les coups étaient permis (en Allemagne, de telles détentions n'étaient légalement prévues que pour les « sympathisants »). « Les interrogatoires se passaient comme ça », confirme un député Tory, ancien officier britannique en Irlande du Nord. Quand Gerry avait été arrêté, la loi venait de passer.

Le film fait œuvre salutaire à propos de toutes ces affaires, car beaucoup de gens condamnés sur des preuves fabriquées n'ont pas encore eu de révision de leur procès.

Mais il ne montre pas assez les ramifications au sein de l'appareil de répression policier et judiciaire qui rend tout cela possible. Et à part leur identité de victimes innocentes, qu'apprenons-nous sur la vie de ces êtres ?

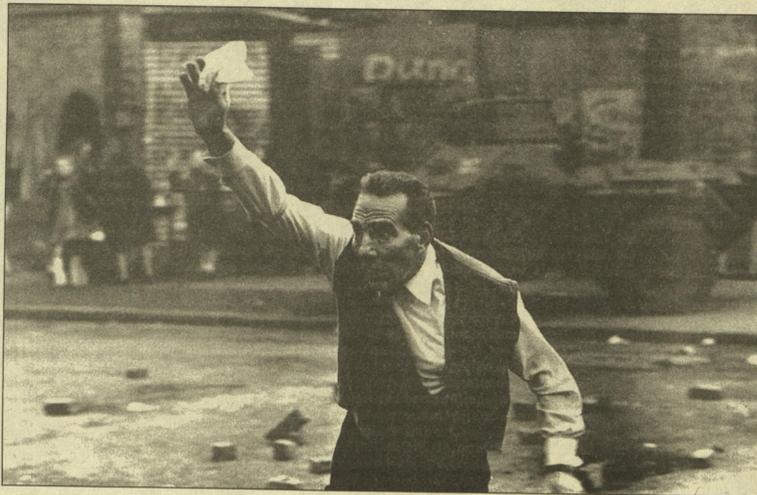
C'est là peut-être où le clip de Sinead O'Connor comble une lacune du film. Elle chante dans le film et y puise les ingrédients pour son clip sado-maso décadent : elle se frotte contre notre beau héros et le couvre de fleurs... après les coups. Ce Gerry-là était sûrement un adepte du flower-power et non de l'IRA.

Heike Hurst
(« Fondu au Noir »)

Décennie 70 :
les années de plomb

théâtre Old Vic de Bristol) et que Peter Postlethwaite constitue une sorte de figure paternelle pour l'acteur D.D. Lewis, époustouffant dans ce film. C'est autour de cette star que Jim Sheridan (*My left foot*) a pu monter son film. Sans D.D. Lewis, l'Universal n'aurait pas lâché 13 millions de dollars. Autre star du film, Emma Thompson se vit reprocher d'avoir joué dans ce film « à la gloire de l'IRA, indigne d'une actrice ayant reçu un Oscar ». Rodé en Irlande, où il a rapporté 1,8 million de livres en six semaines, aux Etats-Unis où les nominations aux Oscars pleuvent, le film n'est lancé à Londres qu'ensuite, projeté en avant-première aux parlementaires qui se disent « impressionnés ». Gerry Conlon, invité d'honneur, déclare aimer le film et se dit heureux : « Je voulais pas supporter un Stallone brisant les murs de la prison et libérant tout le monde ! ».

Giuseppe Conlon (Peter Postlethwaite), le père.



L'ÉCOLE « BONAVENTURE » D'OLÉRON

Tranche de vie

UNE ÉCOLE LIBERTAIRE, un centre éducatif parental ou une république d'enfants ? Bonaventure est pour l'heure inclassable. Les emplois du temps fluctuent au rythme des projets éducatifs, les intervenants (adhérents, famille, associations culturelles locales) s'entrecroisent. Les autonomies des uns et des autres petits ou grands s'élargissent dans le cadre de la vie quotidienne ou dans l'élaboration de projets éducatifs. Les conseils d'enfants hebdomadaires ou ceux des parents quinzomadaires définissent les cadres d'agirs pédagogiques ou sociaux sur une période d'un mois ou d'un trimestre. Et les images à la Doisneau d'enfants escaladant le mur de la voisine, jouant

avec le ruisseau des champs, les ruelles d'un hameau emplies de cris enfantins à l'heure du repas (chose rare à l'heure des journées continues) s'approchent au près de cette expérience d'éducation libertaire.

D'ailleurs les enfants ou le monde environnant ont du mal à qualifier cette petite classe unique. A une question posée par un cinéaste, Antoine (10 ans) qualifiait Bonaventure d'école « publicitaire », la secrétaire de la mairie envoie des parents à l'école « libertine ». Les associations culturelles participent à des activités de « Bonaventure », tout simplement.

Les liens famille/prise en charge extérieure s'entrecroisent tant sur un plan cognitif qu'éducatif : les plus

grands travaillent depuis Noël chaque jour ici ou là, les petits partagent un bon tiers de leur temps entre le chez soi, la découverte du milieu et les locaux scolaires proprement dits. La participation des associations, des intervenants extérieurs et des adhérents s'accroît de jour en jour. Les mois défilent au rythme des projets liés au milieu, aux vacances collectives (une semaine par mois), à la vie quotidienne.

En janvier, en collaboration avec une association de solidarité inter-

« Pour l'heure, Bonaventure a gagné son pari : les enfants et les adultes vivent pour de vrai une réalité scolaire différente. »

nationale saintongeaise, Bonaventure organisait une exposition sur les droits de l'homme au Tibet : conte, chant, cuisine, musique, dessin, écriture, sculpture, couture, bijou, géographie s'imbriquaient les uns dans les autres pour déboucher sur un travail scolaire personnel et la préparation du carnaval. Travail de longue haleine conclu par des premières vacances collectives organisées par les seuls enfants dans un lieu de vie « L'Eglantine ». Les mois à venir s'annoncent également chargés de projets et d'apprentissages divers.

La facilité qu'ont les enfants à s'y retrouver, à travailler avec n'importe qui, dans n'importe quelle situation, leur volonté d'accueillir d'autres enfants ou adultes pour partager une tranche de vie ou une expérience éducative préfigure ce que peut être le « vivre avec, le faire ensemble ».



Il est néanmoins difficile d'évaluer ce qu'est s'entre-apprendre, ce que représente pour les Bonaventuriers cette démarche éducative différente. La vie quotidienne s'alimente de cette autonomie croissante : les enfants élargissent leur cercle familial, sont confrontés à la gestion des conflits, aux contradictions des choix personnels et des besoins collectifs.

Les grilles d'évaluation employées dans la scolarité normale sont adhoc et la commission pédagogique a beaucoup de pain sur la planche pour créer de nouveaux outils cognitifs.

Pour l'heure, Bonaventure a gagné son pari : les enfants et les

adultes vivent pour de vrai une réalité scolaire différente. Et les dichotomies s'entrechoquent sans angoisse ni rupture sociale. Vivre des apprentissages fondamentaux revient à prendre du temps, à consolider les fondations d'une entreprise cognitive à la fois diffuse, globale et scolaire. Si les enfants de Bonaventure ne savent pas écrire sur les lignes du cahier, ils savent écrire pour construire un projet, correspondre avec les adhérents et d'autres enfants. Si les enfants de Bonaventure sont moins performants en orthographe, règle grammaticale... ils baignent dans des écrits qui ont du sens pour eux. Si les enfants de Bonaventure comptent moins bien que les élèves d'un cycle fondamental ordinaire, ils manipulent la mathématique, la géométrie et les instruments de mesure dans leur nécessité sociale et spécifique. Alors laissons le temps, la curiosité, la joie de la découverte créer les ciments conceptuels d'apprentissages qui pris hors contexte ne sont qu'une triste nécessité scolaire.

Et puis reconstruire des échues, participer à l'exposition art enfantin organisée par le mouvement Freinet, organiser des séjours à Paris ou à Virac pour découvrir le maréchalé ou les plaisirs de la ville. Inviter les enfants d'une halte-garderie lilloise, naviguer, jouer, vivre sa scolarité sont des choses trop sérieuses pour les abandonner aux seuls enseignants, non ?

Thyde Rosell
(instit. à Bonaventure)

« BONAVENTURE »

Pourquoi libertaire ?

BONAVENTURE a choisi délibérément l'épithète libertaire, pourquoi ?

A l'évidence parce que l'enseignement dispensé dans cette école l'est d'une manière libertaire. Parce que tout est fait pour que ce soit l'enfant qui aille à la connaissance et non l'inverse. Parce que les relations entre enseignants et enseignés cherchent à être égalitaires et libertaires...

A l'évidence également parce que Bonaventure se veut aussi un lieu éducatif libertaire. Un lieu où le scolaire ne reste pas enfermé dans le champ clos de la classe. Un lieu où l'on va tout à la fois apprendre et apprendre à apprendre. Où la liberté, l'égalité, l'entraide, l'autonomie, l'autogestion et la citoyenneté donneront tout leur sens aux apprentissages scolaires...

A l'évidence, enfin, parce que Bonaventure ne se berce pas d'illusions pédagogiques ou éducationnistes et ne conçoit son combat que comme un élément parmi d'autres d'une lutte d'ensemble contre le système capitaliste et pour une société libertaire.

Là se situe le sens collectif profond de la démarche de Bonaventure (propriété collective des biens, meubles et immeubles de l'école, gestion collective de l'expérience par le biais de conseils d'enfants, d'adultes, d'assemblées générales, d'un congrès annuel rassemblant les acteurs directs et indirects du projet, de la commission d'évaluation externe...). Là se situe également le sens social profond du projet Bonaventure (recherche de liens et de

relations avec des alternatives scolaires, éducatives, économiques, syndicales, politiques, culturelles... de type anti-autoritaire ou libertaire). Là se situe enfin le sens politique de l'expérience (Bonaventure s'inscrit délibérément dans le cadre d'un mouvement social libertaire en lutte contre un système social et sociétaire marqué au fer rouge du capitalisme).

En un mot comme en cent, Bonaventure appartient corps et « âme » au mouvement libertaire et à son combat pour une société libertaire. Son propos n'est nullement de chercher à changer l'école ou l'éducation telles qu'elles existent aujourd'hui dans le cadre du capitalisme et de l'Etat, mais, en anticipant ce que pourrait être une autre école et une autre éducation, de participer à la mise à mort d'un système social basé sur l'exploitation et l'oppression de l'être humain par l'être humain.

Laique, gratuite, collective et sociale, l'école libertaire Bonaventure, bien qu'évoluant aujourd'hui dans la sphère du privé, n'est donc en rien antinomique d'une volonté de créer un authentique service public d'enseignement et d'éducation libéré du joug de l'Etat, des curés et des patrons. Bien au contraire !

Sa démarche s'applique d'une manière tout à fait conjoncturelle à l'école et à l'éducation, mais c'est peu dire qu'elle aurait pu revêtir d'autres formes et évoluer dans d'autres espaces.

Jean-Marc Raynaud

Vidéo

« Bonaventure : une école libertaire, pourquoi, comment ? »

Film de Franck Thiriot - Les Ginettes Vidéo Production

(film vidéo couleur de 82 minutes, VHS-SECAM)

159 F (+ 15 F de port)

A commander à « Bonaventure »

35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron

(chèque à libeller à l'ordre de l'association « Bout d'Ficelle »)

En vente également à la librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris

(chèque à libeller à l'ordre de Publico)

SOMMAIRE

Page 1 : De la contestation du CIP aux luttes pour l'égalité sociale, Amis lecteurs.

Page 2 : Groupes et liaisons FA.

Page 3 : Bébé raconte sa rable, Rendez-vous FA, En revenant de la manif, Raffle publicitaire bis ou les mauvaises habitudes se prennent vite.

Page 4 : Pour l'anarchisme.

Page 5 : Tout ça n'empêche pas Nicolas que la Commune n'est pas morte !, Le mensonge de M. Bayrou, Associations.

Page 6 : Les anars et l'éducation dans la France de Ferry (suite p. 7).

Page 7 : Les anars et l'éducation dans la France de Ferry (suite de la p. 6).

Page 8 : Mêmes patrons même combat (Algérie), Nouvelles du front.

Page 9 : Impressions sur le mouvement anarchiste à Mexico, Brèves internationale.

Page 10 : La nonciature apostolique porte plainte contre les éditeurs de l'affiche « Contre le sida, la capote, pas la calotte », Quand Babar fait les 400 coups, Infos FA, Festival « Art et Anarchie ».

Page 11 : « Derrière les collines » (théâtre), Ciné sélection : « Au nom du père », Enquête : « Les voilà qui arrivent ».

Page 12 : L'école Bonaventure d'Oléron : tranche de vie, Pourquoi libertaire ?